



**UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'HAÏTI
(UEH)**

**INSTITUT NATIONAL D'ADMINISTRATION, DE GESTION ET DES
HAUTES ETUDES INTERNATIONALES
(INAGHEI)**

**DÉPARTEMENT DE GESTION DES AFFAIRES
TITRE DU MÉMOIRE**

Analyse critique des déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Haïti. Etude de cas de la SOGEBANK de 2013 à 2019.

PRÉPARÉ PAR

BIGORE, CARL ROODSHELL PEGGY FABRICE

SOUS LA DIRECTION DU

Professeur Jean Gabriel HERARD

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE
LICENCIÉ EN ADMINISTRATION**

OPTION

GESTION DES AFFAIRES

Septembre 2020

DÉDICACE

*À mes chers parents : Fabiola Raymond BIGORE et Jean Roland BIGORE, ma sœur
Stéphanie BIGORE*

*Ma famille et mes amis, merci pour tous vos soutiens et merci de m'avoir appris
l'amour des chiffres.*

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit des efforts fournis et des sacrifices consentis par plusieurs personnes que je ne pourrai oublier de remercier.

Mes remerciements s'adressent d'abord à Dieu, créateur de toutes choses ; pour son souffle, et qui a permis à ce que nous puissions vivre des moments chaleureux à l'université et tous ses innombrables bienfaits.

Aussi, je remercie mon Directeur de mémoire, le Professeur Gabriel Herard d'avoir accepté de m'encadrer dans l'élaboration de ce travail, et aussi pour le dévouement manifesté malgré toutes ses nombreuses occupations.

Nous tenons également à remercier tous ceux qui ont participé, implicitement ou explicitement, à la réalisation de ce travail, particulièrement à Carl-Henri Prophète et Dudley Augustin deux cadres de la BRH, pour leurs orientations sur la marche à suivre et les conseils qui nous ont permis d'avancer dans notre recherche.

Ce travail a été une expérience très particulière pour nous, car, nous l'avons réalisé pendant la période de confinement dû à la pandémie COVID-19. Et, aussi, dans une période où l'énergie électrique est très rare dans la capitale haïtienne, on a dû consentir d'énormes sacrifices pour en arriver là. Plus d'un, de mes camarades, ont dû arrêter momentanément la réalisation de leur travail de sortie, mais, grâce à quelques amis, on ne s'est pas laissé aller et on a repris du poil de la bête. Je veux parler plus exactement de Jackson Merinor et de Lincé Saphira, une attention particulière vous êtes accordé.

Nous adressons aussi nos sincères remerciements à nos camarades de l'INAGHEI et de la FDSE : Francois Jephthé, Jean-Louis Hugue Hendel, Alain Dieudonné Christopher, Sargine Any Melissa Bernard, Stanley Thelius, Théodore Hotasson, Mathias Devert, Beauvais Getcheen, Petit-homme Mistral, Sanon Jean Alice, Voyel Menol, John Anderson, Bazile Esther, Ulysse Ornie, Yvel Chery, Alexis Sorensens, Andris Naïma

J'adresse également mes remerciements au professeur André Pierre Agelus pour avoir dispensé le cours de Monnaie et Banque et le professeur Florys Dorante pour le cours d'analyse financière. Leurs supports pédagogiques ont été la boussole de ce mémoire.

Je pense également à tous mes amis du Juvénat Collège Sacré-Cœur : Cangé Roobens, Jean-Pierre Ducarly, Joseph Paul Jerry, Leito Compère, Bellevue Raphael, Larose Annick Faiyana, Hertilus Stéphane, Zephir Michael, Sinal Max Dooclins.

Enfin, que tous ceux qui, de loin ou de près, ont participé à la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

Table des matières

Dédicace.....	II
Remerciement.....	III
Liste des tableaux et figures.....	VIII
Liste des abréviations.....	IX
Résumé du travail en 4 langues.....	X
INTRODUCTION	13
1. Contextualisation et justification.....	15
2. Problématique.....	17
3. Objectifs.....	19
4. Hypothèses.....	19
5. Revue de littérature.....	20
6. Méthodologie.....	23
7. Limite du travail.....	23
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE, CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE.....	24
SECTION 1 : CADRE THÉORIQUE.....	24
1.1. Théorie de l'intermédiation financière.....	25
1.1.1. Limite de cette théorie.....	25
1.2. Théorie des ressources.....	26
1.3. Théorie financière sur les déterminants de la rentabilité des banques.....	27
SECTION II : CADRE CONCEPTUEL.....	27
2.1. Système financier.....	28
2.1.1. Finance directe.....	29
2.1.2. Finance indirecte.....	29
2.2. Banque.....	30

2.2.1. Rôle des banques.....	34
2.2.2. Typologie des banques.....	36
2.2.2.1. La Banque Centrale.....	36
2.2.2.2. Banque universelle.....	36
2.2.2.3 Banque Commerciale.....	37
2.2.2.4. Banque de financement et d'investissement.....	37
2.2.2.5. Banques d'affaires.....	37
2.3. Rentabilité.....	38
2.4. Déterminant.....	38
2.5. Performance.....	38
2.6. Croissance économique.....	39
2.7. Coefficient de corrélation.....	39
SECTION 3 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	40
CHAPITRE 2 : L'ACTIVITÉ BANCAIRE ET LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ BANCAIRE GÉNÉRALITÉS.....	41
SECTION 1 : L'activité bancaire.....	41
1. L'intermédiation bancaire.....	42
2. L'intermédiation de marché.....	43
3. Les services financiers pour compte de tiers.....	43
SECTION 2 : LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DES BANQUES.....	45
1. Notion sur la rentabilité des banques.....	45
1.1. Le Coefficient de rendement ou ROE.....	46
1.2. La rentabilité financière.....	46
1.3. La marge nette d'intérêt (MNI).....	46
2. Les déterminants de la rentabilité des banques	47

2.1. Les déterminants internes	47
2.1.1. Taille de la banque.....	47
2.1.2. Niveau de capital.....	47
2.1.3. Liquidité.....	48
2.1.4. La qualité du crédit accordé.....	49
2.1.5. Efficacité de la gestion de l'actif.....	49
2.1.6. Le contrôle des coûts.....	50
2.1.7. Le degré de diversification.....	51
2.1.8. Le montant des dépôts.....	51
2.1.9. La gouvernance.....	51
2.1.10. Part de marché.....	52
2.2. Les déterminants externes.....	52
2.2.1. L'inflation.....	52
2.2.2. La croissance du PIB.....	53
2.2.3. Le marché boursier.....	53
2.2.4. Le régime fiscal.....	54
2.2.5. La concentration du marché.....	54
2.2.6. La maturité du secteur bancaire.....	54
SECTION 3 : LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DES BANQUES À L'INTERNATIONAL.....	55
3.1. Les déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Arabie Saoudite....	55
3.2. Les déterminants de la rentabilité des banques de la République Dominicaine.....	56
3.3. Les déterminants de la rentabilité des banques américaines.....	57
3.4. Les déterminants de la rentabilité des banques européennes.....	58
3.5. Les déterminants de la rentabilité des banques en RDC.....	59
CHAPITRE 3 : HISTORIQUE DE LA BANQUE EN HAÏTI ET PRÉSENTATION DE LA SOGEBANK.....	59
SECTION 1 : Historique du système bancaire haïtien.....	59
1.1. Brève présentation des banques commerciales en Haïti.....	63

SECTION 2 : Présentation de la SOGEBANK.....	67
2.1. Historique de la SOGEBANK.....	68
2.2. Organisation de la Sogebank.....	68
2.3. Services et produits de la Sogebank.....	69
2.4. Les sources de revenus de la Banque.....	70
CHAPITRE 4 : ANALYSE DES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DE LA SOGEBANK ET RÉSULTAT.....	71
SECTION 1 : Présentation des résultats.....	72
1. Présentation et interprétation des résultats.....	72
1.1. Calcul des ratios de rentabilité.....	72
1.1.1. Évolution du coefficient d'exploitation.....	74
1.1.2. Évolution de la rotation de l'actif.....	75
1.1.3. Le niveau des fonds propres.....	76
1.1.4. Évolution du taux de marge nette de la Sogebank.....	77
2. Tableau d'estimation de la corrélation.....	79
2.1. Interprétation du résultat.....	89
SECTION 2 : Validation de notre hypothèse.....	80
2.2. Validation de notre hypothèse.....	80
CONCLUSION.....	82
RECOMMANDATIONS.....	84
BIBLIOGRAPHIE.....	85
ANNEXE.....	91

Liste des Tableaux et Figures

Figure 1: les flux de capitaux au sein d'un système financier.....	30
Figure 2 : Composantes du produit net bancaire.....	44
Figure 3: Évolution du nombre des banques commerciales en Haïti de (2010-2019).....	62
Figure 4: Liste des banques commerciales en Haïti de 2010 à 2019.....	62
Tableau 1: Présentation des variables retenues.....	71
Tableau 2: Présentation et prédiction des signes des variables.....	72
Tableau 3: Évolution de la rentabilité financière de la Sogebank.....	72
Figure 5 : Graphe représentant l'évolution de la rentabilité de la Sogebank.....	73
Figure 6 : Graphe représentant l'évolution du coefficient d'exploitation de la Sogebank.....	75
Tableau 4 : Évolution de la rotation de l'actif.....	76
Tableau 5: Tableau représentant l'évolution du niveau des fonds propres de la Sogebank.....	77
Figure 7 : Graphe représentant l'évolution du TMN de la Sogebank.....	78
Tableau 6 : Tableau d'estimation de la corrélation.....	79

Liste des abréviations

ABF : Agent en besoin de Financement

ACF : Agent à Capacité de Financement

BNC : Banque Nationale de Crédit

BP : Banco Popular

BRH : Banque de la République D’Haïti

BUH : Banque de l’Union Haïtienne

CE : Coefficient d’exploitation

CEMAC : Communauté Économique et Monétaire de l’Afrique Centrale

FBF : Fédération Bancaire Française

FMI : Fonds Monétaire Internationale

IHSI : Institut haïtien de Statistique et d’Informatique

MEF : Ministère de l’Economie et des Finances

MNI : Marge Nette d’Intérêt

PIB : Produit Intérieur Brut

PNB : Produit Net Bancaire

RA: Rotation de l’Actif

RCP : Ratio des Capitaux Propres

ROA: Return On Asset

ROE: Return On Equity

SOGEBANK: Société Générale de Banque

TMN : Taux de Marge Net

RÉSUMÉ

Malgré la mauvaise performance que connaît l'économie haïtienne en termes de croissance économique (2010-2019). La rentabilité des banques commerciales a été substantielle. Cette inadéquation de performance a attiré notre curiosité intellectuelle. Alors, on a décidé de mener cette étude pour mettre en évidence les déterminants de cette rentabilité. Les déterminants de la performance bancaire sont classés en déterminants internes et externes. Étant donné, qu'il existe peu de travaux de recherche sur ce sujet en Haïti, alors, on s'est focalisé sur les facteurs internes. Cette étude a analysé les données financières d'une banque du système (La SOGEBANK) de 2013 à 2019. Ceci, en utilisant l'analyse financière et le coefficient de corrélation de Pearson, de façon, a déterminé les facteurs affectant la rentabilité de la banque (ROA). Nos résultats indiquent que le maintien d'un niveau adéquat de fonds propres et le contrôle des dépenses de fonctionnement joue un rôle prépondérant sur la rentabilité des banques. Et, en ce qui a trait à la gestion de l'actif et de la profitabilité des services de la banque, les résultats de l'étude nous ont montré une relation de causalité positive et significative avec la rentabilité de la banque. Aussi, les rendements passés continuent d'influencer modérément la performance de la banque.

Mots clés : Rentabilité des banques, coefficient de corrélation, système financier, déterminant de rentabilité, données financières

ABSTRACT

Despite the poor performance of the Haitian economy in terms of economic growth (2010-2019). The profitability of commercial banks has been substantial. This performance mismatch has attracted our intellectual curiosity. So we decided to conduct this study to highlight the determinants of this profitability. The determinants of banking performance are categorized as internal and external determinants. Given that there is little research on this subject in Haiti, then there has been a focus on internal factors. This study analyzed the financial data of a system bank (SOGEBANK) from 2013 to 2019. This, using Pearson's financial analysis and correlation coefficient, in a manner determined the factors affecting the bank's profitability (ROA). Our results indicate that maintaining an adequate level of capital and controlling operating expenses plays a major role in bank profitability. And, in terms of asset management and profitability of the bank's

services, the results of the study showed us a positive and significant causal relationship with the bank's profitability. Also, past returns continue to moderately influence the bank's performance.

Keywords: Bank Profitability, Correlation Coefficient, Financial System, Profitability determinant, Financial Data

RESUMEN

A pesar de los malos resultados de la economía haitiana en términos de crecimiento económico (2010-2019). La rentabilidad de los bancos comerciales ha sido sustancial. Este desajuste de rendimiento ha atraído nuestra curiosidad intelectual. Así que decidimos llevar a cabo este estudio para destacar los determinantes de esta rentabilidad. Los determinantes del rendimiento bancario se clasifican como determinantes internos y externos. Dado que hay poca investigación sobre este tema en Haití, entonces se ha centrado en los factores internos. Este estudio analizó los datos financieros de un banco del sistema (SOGEBANK) de 2013 a 2019. Esto, utilizando el análisis financiero y el coeficiente de correlación de Pearson, de una manera determinó los factores que afectan la rentabilidad del banco (ROA). Nuestros resultados indican que mantener un nivel adecuado de capital y controlar los gastos de operación juega un papel importante en la rentabilidad bancaria. Y, en términos de gestión de activos y rentabilidad de los servicios del banco, los resultados del estudio nos mostraron una relación causal positiva y significativa con la rentabilidad del banco. Además, los rendimientos pasados siguen influyendo moderadamente en el desempeño del banco.

Palabras clave: Rentabilidad del Banco, Coeficiente de Correlación, Sistema Financiero, Determinante de Rentabilidad, Datos Financieros

REZIME

Malgre movèz pèfòmans ekonomi ayisyen an an tèm de kwasans ekonomik (2010- 2019). Rantablite bank komèsyal yo te toujou sibstansyèl. Dezekilib nan de kategori pèfòmans sa yo te parèt pou nou twoublan e rale atansyon entèlektyèl nou. Alòs, se konsa nou te deside menen etid

sil pou nou ka mete byen klè detèminan rantablite bank yo. Detèminan rantablite bank yo klase an detèminan entèn ak ekstèn. Kòm pa gen anpil travay ak etid ki fèt sou sijè sa an Ayiti, alòs nou te mete atansyon nou plis sou detèminan entèn yo. Etid sa li analize done finansyè yon bank nan sistèm lan de 2013 a 2019. Nou itilize analiz finansyè ak koyefisyan korelasyon Pearson lan, nan fason pou nou ka detèmine faktè kifè enpak sou rantablite bank yo (ROA). Rezilta yo di nou ke bon nivo fon pwòp ak bon jan kontwòl sou depans bank yo afekte rantablite bank yo. E jesyon aktif ak pwofitablite vann bank yo enfluyans byen fò rantablite bank yo. E ke rantablite pase yo kontinye aji sou rantablite kounya bank yo tou.

Mo kle: Rantablite Bank, koyefisyan korelasyon, Sistèm Finansye, Faktè Rantablite, Done Finansye

INTRODUCTION

La finance s'intéresse aux décisions financières des acteurs de la microéconomie. D'une part, les ménages reçoivent un revenu, financent leurs dépenses et peuvent dégager une épargne. Et d'autre part, il y a des entreprises qui identifient dans quelle activité elles vont s'implanter, comment doivent-elles financer leurs projets d'investissement et à quels coûts. Mais également, comment vont-elles gérer l'exploitation. (Merton & Zvie, 2010)

Selon la théorie keynésienne, l'épargne équivaut à l'investissement. Les ménages peuvent alors utiliser rationnellement leurs épargnes pour acquérir d'autres actifs pouvant accroître leur niveau de richesse. Le diagramme de flux circulaires représente les ménages comme étant les détenteurs des facteurs de production. Donc, ils peuvent placer leurs épargnes pour investir en devenant propriétaires d'une entreprise. Mais il faudrait également tenir compte d'un des dix principes de l'économie : « le coût d'opportunité d'une chose mesure ce à quoi on renonce pour l'obtenir ». (Mankiw et Taylor, 2013)

Face à plusieurs alternatives, les ménages prennent des risques en acceptant de placer leurs épargnes sous forme d'actions. Ils renoncent donc à l'acquisition d'autres actifs financiers et doivent être rémunérés non seulement en fonction de ce à quoi ils renoncent, mais également en fonction du risque qu'ils supportent.

Cette rémunération exigée par les actionnaires se mesure par le coût d'opportunité du capital, qui est le taux de rentabilité attendu offert par des investissements équivalents dans les marchés financiers. L'équivalence signifie la possibilité de réaliser un investissement alternatif avec des flux de trésorerie correspondants en termes de risque et de rentabilité. (Lisasi, 2017)¹

Le taux de rentabilité exigé devient un objectif financier général fixé par les détenteurs des actions ; c'est-à-dire, tout actionnaire souhaite que l'entreprise mette en œuvre des projets créateurs de richesse. (Berk & DeMarzo, 2014)

Une entreprise qui arrive à atteindre cet objectif à une date bien déterminée et un délai bien connu, est considérée comme étant efficace ; en d'autres termes, elle a été performante. Dans un système capitaliste, cette performance est mesurée par la rentabilité des capitaux propres (ROE) et la rentabilité des actifs (ROA). La performance mesurée par la rentabilité des actifs est une variable

¹ Repris dans Aristide.(2019) P1

qui dépend de plusieurs facteurs ou déterminants tant internes qu'externes à l'entreprise. C'est ainsi que plusieurs modèles ont été proposés dans la littérature économique afin de comprendre les facteurs qui expliquent le principal objectif financier de l'entreprise. Dans le secteur bancaire, les déterminants internes sont qualifiés de variables managériales et les informations émanant des documents comptables de la banque tels que les états financiers nous permettent de les apprécier. Quant aux déterminants externes, ils sont liés à son micro-environnement et macro-environnement.

Le secteur bancaire étant un secteur d'activité très performant et de par le volume d'actif que les banques gèrent. Il est important d'en apprécier les différents facteurs qui agissent sur leur rentabilité. Sur le plan international, il y a plusieurs études qui sont menées sur ce sujet soit en Europe, Afrique, Asie et Amérique. Et chaque chercheur ou groupe de chercheurs ont apprécié les déterminants de la rentabilité des banques sous différents angles, qui leur paraissaient plus pertinents suivant l'environnement économique qu'évoluent ces banques.

L'économie haïtienne a connu une situation léthargique caractérisée par un taux de croissance moyen de 1,20 % sur la période 2001 à 2019. Toutefois, malgré cette piètre performance du pays en matière de croissance économique, les profits générés par les banques haïtiennes ont généralement été substantiels. La moyenne des rendements sur actifs du système bancaire se chiffrait à 1,37% entre 2001 et 2019. » (BRH, 2019, p31). Plusieurs arguments sont proposés pour expliquer cela et pointent du doigt la politique monétaire de la BRH, laquelle utilise les « bons » de la banque centrale comme l'un de ses principaux instruments. Ces titres sans risque, acquis principalement par les banques commerciales, ont été rémunérés à une moyenne de 10,92% entre 2001 et 2015 tout en représentant plus de 11% des actifs du système bancaire.

Certains secteurs essentiels pour supporter la croissance économique se voient allouer peu de ressources à titre d'exemple : les données du système bancaire sur la répartition du crédit par secteur d'activité montrent que le plus gros du portefeuille de crédit est alloué au « commerce de gros » soit 26,92% et « immobilier résidentiel et commercial » 22,22% des prêts accordés [Dieudonné, 2019]. Les banques se concentrent sur le segment des clientèles le plus solvable et les activités à forte rentabilité telles que l'achat de devise, le spread sur change est très élevé. Les taux nominaux sur les bons BRH sont assez intéressants ce qui encourage les banques à se huer sur ces titres financiers à risque faible et à court terme.

En dépit d'un environnement économique précaire, le système bancaire haïtien accuse toujours une bonne santé financière. Et c'est dans l'optique de mieux comprendre ce phénomène, qu'on a décidé d'analyser les déterminants de la rentabilité des banques commerciales haïtiennes.

Pour ce faire, les données financières d'une banque du système allant de 2013 à 2019 sont utilisées. Est analysé l'impact des facteurs internes sur la rentabilité bancaire. Étant donné que, l'analyse financière est insuffisante pour comprendre la relation de causalité entre les déterminants et la rentabilité des banques. On s'est servi de la statistique appliquée à l'économie, avec le coefficient de corrélation, de façon à démontrer la corrélation entre les variables. Afin, d'aboutir aux résultats escomptés, notre travail sera reparti ainsi : Un premier chapitre comportant le cadre théorique, conceptuel et méthodologique. Le deuxième chapitre fera office de généralités sur les déterminants de la rentabilité bancaire et de l'activité bancaire. Dans le troisième chapitre, on va présenter le système bancaire haïtien et l'institution sur laquelle on va mener cette étude. Et enfin, dans le quatrième et dernier chapitre on va discuter des résultats du travail mené.

1. Contextualisation et justification

Au cours de cette décennie (2010-2019), l'économie haïtienne a connu une croissance faible qui ne dépassait pas 2%² annuellement. L'activité économique a été très difficile durant cette période, l'inflation a grimpé en passant de 7,3% en 2013 pour atteindre 20% au dernier trimestre de 2019. Si, pendant cette période, le pays a connu des saisons cycloniques assez clémentes, sauf, en 2016 ou le cyclone Matthew a ravagé la côte sud du pays (BRH, 2016), ce qui aurait pu jouer en faveur d'une bonne performance de l'agriculture cependant l'activité humaine en avait décidé autrement. Chaque année vient avec son lot d'évènements politiques et sociaux qui minent le monde des affaires et auraient pu contribuer à une faible performance des banques.

Pour rappel, en janvier et février 2016 le pays a connu de grands bouleversements politiques en relation avec les élections de 2015. En 2017, des manifestations ont saccagé les entreprises de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince en relation avec le vote du budget 2017-2018 prôné par le nouveau gouvernement de Moïse-Lafontant. En 2018, en réponse à la montée des prix du carburant

² Ce chiffre a été réalisé par l'auteur après consultation des différents rapports annuels de l'IHSI couvrant la période suscitée

sur le marché national, on a constaté des scènes de casses et de pillages dans les entreprises évoluant aux environs de Port-au-Prince. Et, l'année s'est clôturée avec plusieurs épisodes de lock de toute activité économique. On a débuté l'année 2019 sur les mêmes effervescences populaires. Ce fut l'année de tous les maux. Le pays a connu plusieurs mois d'arrêt net de fonctionnement qu'on baptisera sous le vocable populaire de « Pays lock ». Selon le FMI et la Banque Mondiale le taux de croissance économique d'Haïti se situait entre la fourchette de -0,6% à -1,2%, quand à l'IHSI, l'institution n'a pas pu donner des chiffres sur la croissance économique du pays à temps, car, elle était en crise durant la période. Malgré tout cela, en chaque début d'année les chiffres du système financier haïtien font état que tout va bien. Dans l'optique de comprendre, ce qui est à la base de cette bonne santé financière on a décidé de mener cette étude.

L'intérêt de ce sujet est double (général et personnel).

1.1.Raisons générales

Sur un plan global, le choix et l'intérêt de ce sujet ont été motivés par, le fait que, malgré une piètre performance de l'économie nationale durant cette décennie et même bien avant. Les profits des banques en Haïti ont été plus que satisfaisants. À titre d'exemple l'année 2019 qui a été très difficile pour le pays, le secteur bancaire quant à lui a affiché sa résilience avec un rendement sur actif (ROA) de 1,9% contre 1,7% en 2018 (SOGEBANK, 2019, p14). Les provisions pour créances douteuses ont quasiment triplé et le profit net bancaire a augmenté de 30% durant l'année (SOGEBANK, 2019, p15). Il paraît important d'analyser la réalité économique de cet état de fait pour comprendre d'où vient cette performance. Et que le résultat trouvé sera admis par tous.

1.2.Raisons personnelles

Le sujet a un caractère personnel par le fait qu'il est motivé par notre goût de la recherche ou encore par notre goût de l'exploration scientifique. Car, jusque-là, il y a peu d'études empiriques qui sont menées sur les facteurs explicatifs ou encore les déterminants de la rentabilité des banques en Haïti. D'autant que mesurer l'activité bancaire en Haïti est très important pour nous, car, il nous paraît un paradoxe pour qu'un pays ait un système bancaire performant et sur liquide alors que l'économie réelle est mal en point. Et sur un plan pratique, cette étude peut servir de guide pour les dirigeants des banques pour discerner les déterminants

3de la rentabilité de leurs organisations en vue de les rendre encore plus rentables. Et à l'état central, afin de mener des politiques économiques efficaces pour que la rentabilité bancaire puisse être utile à l'économie nationale.

2. Problématique

Les pays en voie de développement et les pays sous-développés connaissent un sous-développement économique couplé avec le sous-développement financier (Adolfo Barajas et al. 2011, p47). Ces deux concepts sont intimement liés. Le système financier est l'ensemble des institutions telles que banques, assurances, microcrédit, etc. qui ont pour principale mission de financer les entreprises évoluant dans une économie (Bouvier Jean, 1968, p 293). Leur financement va permettre à ces entreprises de planifier leur expansion et développement ((Dalahaye & Dalahaye, 2016). En s'accaparant des ressources nécessaires, lesquels vont être utilisés dans le processus de production et/ou de commercialisation des produits finis et dégager une plus-value³. Cette plus-value va leur permettre de rembourser leurs prêts, et d'enrichir les propriétaires. Une bonne performance économique de chaque entreprise dans une économie fait augmenter le produit intérieur brut de l'économie en question, impliquant du coup, une bonne performance pour cette économie y compris les institutions financières. Toute chose étant égale par ailleurs, si la croissance de l'économie réelle d'un pays est faible sur le long terme cela signifie que les entreprises ne se développent pas, tous les secteurs de l'économie évoluent au ralenti y compris les banques.

Le climat des affaires en Haïti s'est graduellement détérioré durant cette dernière décennie. Chaque année vient avec son lot d'évènements politiques et sociaux qui chamboulent la situation économique du pays. Ainsi, les entreprises ont du mal à planifier leur développement beaucoup d'entre elles ont dû fermer leurs portes après les pillages et casses du 6 et 7 juillet 2018 et pour couronner le tout l'année 2019 a été très agitée avec les différents épisodes de « pays lock » évènements qui ont été fatals pour beaucoup de PME. (Sogebank, 2019)

Toutefois, durant cette même décennie la performance économique des banques haïtiennes a été plus que satisfaisante. Le volume des actifs du système bancaire a continué à croître en dépit du

³ Note du cours de Géographie économique préparé par Charles Alex M. Julien, professeur à l'UEH

ralentissement de l'activité économique. Au 30 septembre 2013, la taille du bilan des banques a atteint 175.93 milliards de gourdes soit une progression annuelle de 3.2% (BRH, 2013). Au 30 septembre 2016, ce même volume d'actif a atteint 271,35 milliards de gourdes, soit une progression de 21,75% sur les trois années consécutives. L'encours du crédit, l'allocation des ressources aux bons BRH et les placements à l'étranger des banques n'ont cessé d'augmenter durant ces dernières années ce qui confère au secteur financier haïtien et plus précisément les banques une rentabilité inégalée dans tout le pays. Pour illustration de cette performance, le bénéfice net du secteur bancaire a enregistré une hausse de 30% sur la période de 2013 à 2019 et s'affiche à 6,84 milliards de gourdes en 2019. Les revenus de l'industrie bancaire (Produit net bancaire) ont augmenté de 26,9% de 2018 à 2019 pour se fixer à 23,58 milliards de gourdes au terme d'une progression de 19,6% (Ronald, 2020). Et à l'étranger on a remarqué selon le rapport de la Fédération Bancaire Française (FBF) publié en 2014, la rentabilité moyenne du secteur bancaire français était de 5,9%. Le secteur bancaire américain et européen présentait respectivement une rentabilité financière moyenne de 8,1% et 3,3% en 2014 alors qu'en Haïti selon le rapport de la BRH en 2014 la rentabilité financière moyenne du secteur bancaire haïtien était de 11,94% cela en dit beaucoup sur la performance des banques haïtiennes. Toutefois, il faut comprendre ces chiffres en termes de ratio, car, en termes de volume ils représentent beaucoup plus d'argent que le système bancaire haïtien n'en a.

Le secteur bancaire s'améliore, mais en rupture avec la société, car la majeure partie de la population est exclue du système. La plupart des banques haïtiennes se trouvent dans la région métropolitaine de Port-au-Prince. Les institutions officielles souffrent d'une crise de légitimité et d'un manque d'enracinement dans les populations. Les projets d'investissement à moyen et long terme sont pour l'essentiel financés hors du secteur bancaire, surtout par autofinancement. Beaucoup de petits entrepreneurs essaient de survivre par leurs propres moyens, car selon eux, le taux d'intérêt des banques est trop élevé ou que ces dernières n'ont pas approuvé leurs demandes de prêt par manque de capacité de remboursement (Group Croissance, 2018). Les banques s'expliquent du fait que le risque de crédit inhérent à ces demandes est trop élevé, car, pour rappel, l'argent qu'elles détiennent n'est pas d'eux, mais de leurs clients. Par conséquent, la rentabilité des banques s'est accompagnée d'une concentration vers les activités les moins risquées et plus particulièrement auprès de la population bancable la plus solvable.

Au regard des problèmes constatés sur la situation actuelle du secteur bancaire haïtien et compte tenu du fait que toutes les banques évoluent dans un environnement commun. Notre travail s'articule autour de cette question de recherche :

Quels sont les facteurs déterminants qui expliquent la rentabilité des banques commerciales en Haïti ?

3. Objectif du travail

L'objectif principal que l'on s'est fixé dans le cadre de la réalisation de ce travail est de déterminer les facteurs explicatifs de la rentabilité des banques commerciales en Haïti.

Afin d'atteindre notre objectif principal, on s'est fixé d'autres objectifs secondaires dont leurs réalisations nous conduiront à la pleine atteinte de l'objectif premier, qui sont :

- Comprendre les principaux déterminants de la rentabilité des banques commerciales, ce qui constitue l'objectif de toute banque, et de mettre en exergue les facteurs qui peuvent l'influencer.
- Viser une meilleure compréhension des banques haïtiennes, de leurs politiques et de leur environnement financier.

4. Hypothèses

Au regard de notre problématique, nous formulons notre hypothèse ainsi :

- L'efficacité de la gestion de l'actif, le maintien d'un niveau de capital adéquat, la rentabilité des services bancaires et la minimisation des charges d'exploitation sont les facteurs déterminants qui expliquent la rentabilité des banques commerciales en Haïti de 2013 à 2019.

5. Revue de littérature

Les déterminants de la rentabilité bancaire passionnent les chercheurs en économie bancaire et financière, et beaucoup de travaux ont été effectués en ce sens. Certains travaux sont menés sur un seul pays c'est le cas pour les études de BERGER (1987 et 2000) et GUORONG Jiang et al (2003) et d'autres sur plusieurs pays comme les études de DEMIRGUC-KUNT et HUIZINGA (1999 et 2000) et ABREU et MENDES (2002). Ces travaux examinent de manière profonde comment les mesures relatives de rentabilité sont affectées par les facteurs spécifiques aux banques, la structure du marché et la situation macroéconomique.

Dans l'une des premières études menées dans ce genre, HASLEM (1968, 1969) a montré que les indicateurs financiers tels que le ratio de capital, les marges d'intérêt et même le niveau du salaire des employés étaient liés étroitement avec la rentabilité des banques américaines. Wall (1985) a montré quant à lui que la gestion actif-passif aussi bien que celles des coûts de financement et des frais non liés aux intérêts avaient un impact sur la rentabilité bancaire.

Les déterminants de la rentabilité des banques internationales ont été examinés par BOURKE (1989), en utilisant des données temporelles et estiment une relation linéaire entre les facteurs internes (salaires, ratio de capital, liquidité) et les facteurs macroéconomiques sur la rentabilité bancaire tous comme (HASLEM 1968). Il a aussi remarqué dans cette même étude une relation positive entre la concentration des banques et leurs rentabilités, et aussi que les banques disposant d'un fort pouvoir de marché ont des évidences d'évitement de risque (hypothèse d'Edwards-Heggestad-Mingo).

Demirguc-Kunt et Huizinga (1999)⁴ ont montré que le ratio de concentration bancaire est positivement lié à la profitabilité des banques. Prêtant une attention particulière aux effets des structures financières sur la performance des banques. Ils ont conclu que les niveaux de profitabilité et de rentabilité des banques sont subordonnés à la qualité des structures financières du pays dans lequel les établissements bancaires opèrent (Demirguc-Kunt et Huizinga 2000).

La méthodologie de Bourke a été appliquée à un ensemble de banques dans dix pays européens de 1986 à 1989 par Moulyneux, P. et J. Thomson (1992). Ils ont obtenu les mêmes résultats que Bourke, à savoir que, la concentration des banques ont un impact sur leur rentabilité. Toutefois ils

⁴ Cité par N.A. Tanimoune. (2003)

n'ont remarqué aucune possible relation en évidence à l'hypothèse d'Edwards-Heggstad-Mingo. Au niveau des variables managériales, ils ont démontré que la rentabilité de l'actif (ROA) des banques est affectée négativement par les charges générales des banques ; négativement par le niveau de fonds propres et positivement par le volume des crédits accordés.

ENGLISH (2002) examine l'impact du risque qui résulte des variations des taux d'intérêt sur la rentabilité des banques. Les résultats obtenus pour un panel de banques provenant de dix pays industrialisés à indiquer que les banques commerciales ont su maîtriser la volatilité de la courbe du taux d'intérêt. En d'autres termes, les variations du taux d'intérêt ont été sans conséquence sur le niveau des marges d'intérêt bancaire.

Ils ont mis la taille de la banque dans les estimations sur la possibilité pour qu'elle puisse bénéficier des économies d'échelle. AKHAVEIN et al. (1997) ont obtenu une relation positive et significative entre la taille et la profitabilité. En effectuant des régressions sur des données en panel et en exprimant les profits et/ou les ratios de profitabilité en fonction d'un ensemble de variables internes et externes aux établissements bancaires [Bourke (1989), Molyneux et Thornton (1992), Biker et Hu (2002) et Goddard et al. (2004)] tous corroborent le résultat selon lequel la taille est positivement corrélée à la profitabilité. Toutefois, il faut signaler que cette conclusion est différente pour Berger et al. (1987) et de Rouabah (2002), qui a trouvé que la taille n'avait aucune influence sur la rentabilité des banques. Au contraire, pour eux la taille conduit à une inefficacité d'échelle⁵.

Plusieurs études empiriques ont révélé que les capitaux propres ont un impact sur la profitabilité des banques [Bashir (2000) ; Abreu et Mendes (2002) ; Ben Naceur (2003)]. Il faut que la banque maintienne un niveau de capital adéquat, s'il est trop faible la banque n'aura pas assez de provisions pour se prémunir contre les chocs négatifs provenant de l'actif. Un niveau élevé de capital est nuisible à la rentabilité de l'actif et au ratio ROE qui dégage le profit des actionnaires. Ce résultat est conforme à celui de Berger (1995) qui précise que les banques bien capitalisées sont moins risquées. Et aussi, ils ont montré que maintenir un niveau des coûts de fonctionnement bas permet à la banque de maximiser son produit net bancaire.

⁵ Ce terme est utilisé pour dire qu'arriver à un certain seuil l'entreprise engendrera un rendement d'échelle décroissant du fait qu'elle a atteint son optimum de croissance.

D'autres études menées sur ce sujet ont montré que les variables macroéconomiques peuvent être déterminantes sur la performance des banques qui composent le système financier d'un pays. L'inflation peut stimuler positivement la performance des banques [Abreu et Mendes (2002) ; Molyneux et Thornton (1992) ; Demirguc-Kunt et Huizinga (1999)], dans la mesure que, l'augmentation continue du taux d'inflation plombe le monde des affaires. Et pour se prémunir contre les éventuels risques de perte sur les crédits, les banques vont augmenter le taux d'intérêt et en accordant du crédit au secteur où le taux de perte est moindre. Ainsi la qualité des crédits va augmenter aussi que le profit que les banques vont tirer de cela. Toutefois, pour Pascal H. Dannon, l'inflation n'a aucune incidence sur le rendement bancaire.

Et autre variable macroéconomique, qui affecte la rentabilité bancaire c'est la performance de l'économie réelle. Si l'économie globale est performante, cela affecte tous les secteurs d'activité et ce besoin d'expansion de l'économie devra se faire sentir au niveau des prêts accordés qui seront en nette augmentation en vue de soutenir la croissance du pays.

Cependant, en Haïti, l'inverse est tout aussi vrai. La croissance économique nationale n'a pas dépassé 2% l'an durant ces deux dernières décennies. Cette morosité au niveau de l'économie n'affecte pas grandement la performance des banques, car cette dernière reste l'un des secteurs les plus performants du pays.

Certains de ces travaux ont retenu notre attention dans le cadre de notre recherche empirique parce que les points traités et les résultats obtenus se rapprochent de très près du nôtre. Les travaux de [Ben Naceur (2003), HASLEM (1968, 1969), Bourke (1989) et Wall (1985)] sur l'adéquation du niveau de capital, le contrôle des charges d'exploitation, la gestion d'actif et la rentabilité des services de la banque ont une importance capitale dans le cadre de notre travail. La structure financière du système bancaire aussi affecte la rentabilité de ce secteur et les mesures de gestion des banques en Haïti en vue maximiser leur profit. Cet aspect peut être analysé par les ratios financiers (ROE et ROA).

Ce travail veut être une étude minutieuse des déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Haïti. Étant donné que, les facteurs macroéconomiques et macro-financiers sont déjà examinés dans le cahier de recherche de la BRH (2019) et qu'ils ne sont pas sous le contrôle du management interne des banques. Alors, nous allons nous concentrer dans notre travail sur les déterminants internes de la rentabilité des banques. De plus, les travaux déjà effectués sur ce thème,

sont pour la plupart réaliser sur un panel de banques qui parfois sont trop vaste et ne donne pas un aperçu spécifique de chaque banque prise séparément. C'est en ce sens que nous avons choisi de faire notre étude sur une banque afin d'optimiser la précision des résultats.

6. Méthodologie

Cette étude consiste en une démarche analytique visant à établir les relations de causalités existant entre différents facteurs susceptibles d'impacter positivement la rentabilité des banques commerciales haïtiennes.

Pour vérifier notre hypothèse, les méthodes descriptives et quantitatives ont été utilisées afin d'inventorier et d'analyser les déterminants de la rentabilité des banques commerciales. Nous faisons appel à la technique documentaire pour collecter les données et à la statistique plus précisément au coefficient de corrélation pour estimer les relations de causalité entre les variables.

7. Limites du travail

Considérant le caractère volumineux des variables internes et externes qui peuvent contribuer à la performance des banques haïtiennes et de la non-disponibilité de certaines données. En effet, les rapports des banques ne nous disent pas tout et il est très difficile d'avoir des données plus pertinentes qui nous auraient pu aider à avancer dans notre enquête. Aussi, nous avons réalisé ce travail pendant la période de confinement dû au COVID-19, ce qui nous a limités dans nos recherches documentaires. Par conséquent, on a choisi d'examiner les variables internes que l'on a pensé avoir une incidence plus pertinente sur la performance bancaire, ce qui laisse la place à d'autres chercheurs pour s'aventurer dans ce champ. Notre étude a été purement quantitativement ; et peut-être que les futurs chercheurs pourront ajouter des variables qualitatives pour une appréciation exhaustive de la rentabilité bancaire en Haïti.

De plus, ce travail ne se veut pas un travail définitif sur les déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Haïti, mais plutôt, un travail pionnier qui veut attirer la curiosité de la communauté scientifique sur cette problématique. En conséquence, il serait prématuré de le juger comme un tout et de prendre les résultats obtenus comme définitifs. D'autres chercheurs peuvent mener des études complémentaires sur d'autres banques ou groupes de banques du système afin de démystifier les facteurs affectant la rentabilité des banques commerciales en Haïti.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE, CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

Dans le présent chapitre, nous allons passer en revue un ensemble de théories et concepts jugés utiles et nécessaires, devant nous permettre de mieux appréhender le phénomène étudié et de l'inscrire véritablement dans son contexte. Ainsi que la méthodologie utilisée afin d'atteindre nos objectifs et de vérifier notre hypothèse.

SECTION 1 : CADRE THÉORIQUE

Une théorie est, selon (Philippe, 1977), « Une expression, qui se veut cohérente et systématique, de notre connaissance de ce que nous nommons la réalité. Elle exprime ce que nous savons ou ce que nous croyons savoir de la réalité ». La théorie peut être l'équivalent d'une philosophie et s'oppose non pas seulement à la pratique, à l'action, mais à la connaissance qu'anime la volonté de « savoir pour revoir et pouvoir ». Le but d'une théorie est d'expliquer un ensemble de phénomènes. En sciences humaines et sociales, les théories répondent à la question « Pourquoi les individus font-ils ou pensent-ils ceci ou cela ? ». Madeleine GRAWITZ (1993) explique pourquoi les travaux de recherche sont inséparables à la revue et au réexamen de théories. Ces dernières sont utiles aux recherches et vice versa dans la mesure où celles-ci ordonnent les réalités, tracent un schéma d'observation servant à émettre les hypothèses et aidant à parvenir les explications. La théorie est le couronnement de l'enquête scientifique ; une fois établie sur la base d'une observation minutieuse des phénomènes, elle nous permet à son tour de les prédire au moyen d'une déduction rigoureuse. (Marion Vorms et Thomas, 2013, pp170-180)

Par conséquent, dans notre travail nous avons eu recours à trois théories en rapport avec le phénomène étudié, mais nous avons de préférence choisi de l'inscrire dans la théorie financière sur les déterminants de la rentabilité des banques parce qu'elle explique totalement notre phénomène étudié.

Nous exposons ci-dessous les trois théories que nous avons retenues pour mieux comprendre les déterminants qui ont influencé sur la rentabilité ou la performance financière des banques haïtiennes et nous accentuent sur celle qui a retenu particulièrement notre attention à savoir la théorie financière sur les déterminants de la rentabilité des banques.

1.1. La théorie de l'intermédiation bancaire

L'analyse économique de la banque se fonde sur une définition globale qui suggère dès le départ la notion d'intermédiation : l'institution reçoit des dépôts et en contrepartie octroie des prêts a priori non négociables et non liquides. C'est dans la réalisation simultanée des deux opérations de dépôt et de crédit que la théorie trouve les motifs essentiels de la contribution de la banque à l'optimum économique. (Servigny, 2006)

Cette idée de l'intermédiation bancaire a été développée par les théoriciens de développement comme Gurley, Shaw, Goldsmith et d'autres. Cette théorie nous dit que le financement d'une économie peut se faire soit : par autofinancement ou par appel de fonds extérieur (Thiam, 1992)

Dans le premier, l'agent économique se finance de lui-même et dans le deuxième cas il peut soit émettre des actions et des obligations sur le marché financier pour se procurer les ressources, ou il peut emprunter auprès des intermédiaires bancaires ou non bancaires. C'est de là que provient le nom d'intermédiation.

L'intermédiation bancaire consiste en l'opération par lequel la banque capte les dépôts des clients tout en leur accordant un taux d'intérêt sur leur épargne (taux faible) puis donne ce fonds aux entreprises ou d'autres agents économiques qui vont le faire fructifier à travers des prêts qu'on appelle la transformation d'actif. Les revenus nets d'intérêt générés sur les crédits vont contribuer à augmenter le profit net bancaire d'où l'un des déterminants principaux de la rentabilité de la firme bancaire. L'intermédiation bancaire se voit dans la gestion d'actif et relève de la capacité de la banque à bien gérer ses crédits et est mesurée par le de crédit/dépôts.

1.1.1. La limite de cette théorie

La théorie de l'intermédiation est une théorie très intéressante qui met en relief la principale activité de la banque et constituera un point essentiel dans la vérification de notre hypothèse en partie soit plus précisément la gestion d'actif. Par conséquent la limite de cette théorie dans le cadre de notre travail. C'est qu'elle ne supporte pas totalement notre hypothèse. Elle ne nous permet pas de connaître en profondeur les déterminants de la rentabilité des banques commerciales haïtiennes, voire, d'établir le lien de causalité entre la performance de la banque et l'intermédiation bancaire.

1.2. La théorie des ressources

La théorie des ressources a connu un formidable développement dans le domaine du management stratégique depuis les premières propositions de Wernerfelt (1984), l'énoncé des principes fondamentaux par Barney (1991) et l'argumentation de Porter (1991) pour élever l'approche par les ressources en rang de théorie. Elle est applicable dans tous les contextes. Ce courant de pensée théorique veut que l'on focalise l'attention sur les ressources propres de l'entreprise, son savoir-faire, ses capacités dynamiques et sa capacité à apprendre afin d'augmenter la profitabilité de la firme et sa capacité à se positionner face à la concurrence. Pour Édith Penrose (1959) l'entreprise est caractérisée par la maîtrise d'un certain nombre de ressources (d'autres parleront de compétences) qui conditionnent son insertion sur le marché et surtout qui expliquent la nature de son développement. En effet, l'entreprise pourra croître si elle possède certaines ressources en excès qui lui permettront d'investir de nouveaux marchés ou de développer de nouveaux produits.

L'excès de ressources s'explique en particulier par l'indivisibilité de certains équipements (machines, bâtiment), ou par la nature de certains contrats de travail (emploi à temps plein et à durée indéterminée). C.K. Hamel et G. Prahalad (1990) vont approfondir cette analyse en distinguant compétences générales et compétences distinctives. Ce sont les compétences distinctives de l'organisation qui favorisent son succès. Donc, l'objectif de l'entreprise doit être d'acquérir ces compétences distinctives, et surtout de les conserver. Cette théorie complète l'analyse industrielle avec la conviction profonde que la rentabilité de l'entreprise émane des ressources intrinsèques et non pas seulement du secteur dans lequel évolue l'entreprise (Brulhart, F., et al. 2010).

La théorie des ressources s'est beaucoup développée vers la fin du XXe siècle et plus précisément dans les années 80 avec les recherches de Williamson et d'autres spécialistes en management stratégique. Si toutefois, cette théorie nous dit que la rentabilité ou profitabilité des entreprises émane de la bonne gestion des ressources internes de l'entreprise. Elle n'est pas tout à fait concrète dans les différents facteurs qui peuvent être déterminants sur la performance de l'entreprise et se focalise plus sur les stratégies à mener face à la concurrence.

1.3. La théorie financière sur les déterminants de la rentabilité bancaire

Dans le monde de la finance et de l'économie bancaire, les déterminants de la rentabilité bancaire sur le plan théorique sont regroupés en déterminants internes et externes à la banque. L'estimation de la plupart des facteurs internes indiqués par la littérature se fait à partir de données difficilement généralisables. En effet, l'on peut trouver des données pour une zone donnée qui n'est pas comparable sur le plan international (Haslem 1968)⁶. D'autres variables dont les données sont disponibles et suggérées par la littérature sont les ratios de capital, de liquidité, les prêts/dépôts, les frais généraux d'exploitation (Ousmane, 2008). Ce sont d'un point de vue général des facteurs liés à la gestion, à l'organisation de la banque. Les déterminants externes, quant à eux, ne sont pas sous le contrôle de l'administration bancaire. Dans la littérature économique, on a décelé plusieurs facteurs externes susceptibles d'influencer la rentabilité des banques tels que la concurrence, la concentration, le part de marché, les taux d'intérêt du secteur, la participation de l'état, l'inflation et la demande de monnaie, le taux de chômage, le taux de croissance du PIB, la cyclicité de l'activité économique. Les différents auteurs qui ont développé ces déterminants externes sur la rentabilité des banques lues dans leurs travaux sont : [Molyneux et Thornton, 1992] [Demirgüt-Kunt et Huizinga (1999)] [SCHUSTER(1984), BOURKE (1989)] [SHORT (1979)] [MANSOURI et AFROUKH (2008)] [TSCHOEGL (1982)] et [KABLAN, (2009) ; MANSOURI et AFROUKH (2008) ; CLERC et KEMPF (2006); EL MOUSSAI (2004)]⁷

SECTION II : CADRE CONCEPTUEL

DÉFINITION DES CONCEPTS

Un concept peut être défini comme une représentation intellectuelle d'un certain aspect de la réalité provenant d'un phénomène. C'est à la fois une généralisation et une abstraction de la réalité empirique. Le degré d'abstraction d'un concept peut être plus ou moins complexe. Par exemple le

⁶ Cite par Ousmane, Ali Sougui, (2008), Déterminants de la performance financière des firmes bancaire, mémoire de master, Université Privée Montplaisir, Tunis

⁷ Cité par : KOLI, Mbo Rolly. (2013). Déterminants de la rentabilité des banques commerciales en RD Congo : une analyse économétrique en donnée de panel. Mémoire de master, Université de Kinshasa

principe de la liquidité d'un corps peut être considéré plus simple puisqu'il se prêtera plus facilement à l'observation directe. (Metellus, 2018)

Selon le dictionnaire Larousse, « un concept est une idée générale et abstraite que se fait l'esprit humain d'un objet de pensée concret ou abstrait, et qui lui permet de rattacher à ce même objet les diverses perceptions qu'il en a, et d'en organiser les connaissances. ». Dans notre étude de phénomène, il y a un ensemble de concepts abstraits qui sont récurrents et que l'on ne saurait, laisser à nos lecteurs d'en définir le sens. Ce qui nous conduit à définir alors les concepts clés qui seront abordés tout au long de notre travail.

2.1. SYSTÈME FINANCIER

Merton et Zvie (Finance, 2010) estime que, le système financier comprend l'ensemble d'institutions financières qui permettent aux agents économiques de prendre les meilleures décisions financières. Ce sont les banques, les compagnies d'assurance, les fonds collectifs d'investissement et les autres intermédiaires financiers.

Selon Mankiw et Taylor (2013), le système financier représente l'ensemble des institutions économiques qui autorisent la rencontre entre l'épargne d'un individu et le besoin de financement et d'investissement d'un autre individu. En d'autres termes, il s'agit de la rencontre entre les agents dégageant d'une part une capacité de financement (ACF) et d'autre part, les agents qui ont besoin de financement (ABF).

Fondamentalement, le système financier sert d'intermédiaire entre les agents à capacité de financement et les agents à besoin de financement. En général, les agents à capacité de financement sont les ménages. Ces derniers ont un revenu qui va être dédié en partie à la consommation et l'autre partie non consommée va être épargnée, à partir de cette épargne ils constituent un patrimoine, et ce patrimoine va servir à financer les activités économiques. Et les agents à besoin de financement sont les entreprises, l'état et les collectivités publiques. Ces derniers vont emprunter pour financer l'investissement ou la dette publique. (Mishkin, 2004)

LEVINE, Ross (2005) « montre que le système financier met essentiellement en jeu le système d'information et la baisse des coûts de transaction et identifie cinq fonctions majeures des systèmes financiers » qui sont :

- i. La facilitation des échanges des biens et services
- ii. La mobilisation et la collecte de l'épargne
- iii. La production d'information sur les investissements envisageables et l'allocation de l'épargne
- iv. La répartition, la diversification et la gestion du risque
- v. Le suivi des investissements en exécution et le contrôle de la gouvernance

Le système financier a deux modalités pour mettre en contact les agents à capacité de financement et les agents ont besoin de financement. Ce sont : la **finance directe** et la **finance indirecte**.

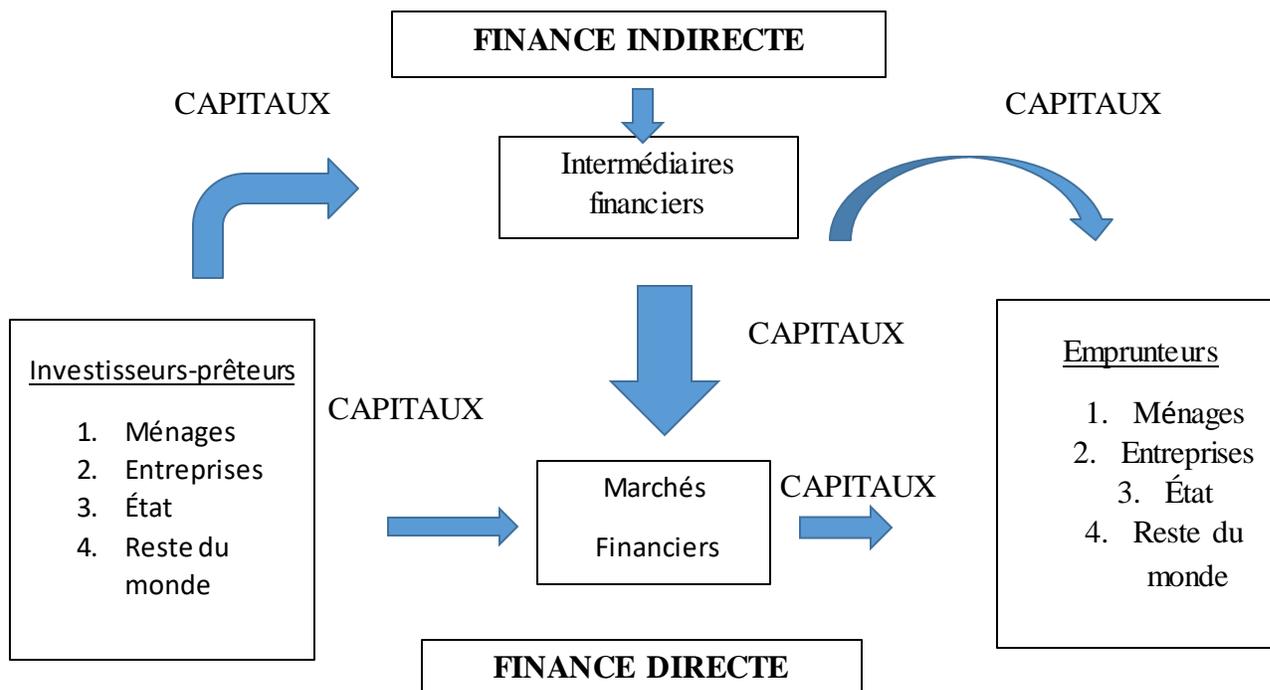
2.1.1. La finance directe

On parle de finance directe lorsque le prêteur et l'emprunteur sont directement en relation par exemple deux personnes qui se connaissent et l'un prête de l'argent à l'autre. Dans un langage plus normatif, l'emprunteur émet des titres négociables ou obligations au prêteur pour le droit d'utiliser les fonds de ce dernier. L'emprunteur s'engage à verser un flux de revenu au prêteur. Le prêteur achète le titre qu'on appelle actif. (Koli, 2019)

2.1.2. La finance indirecte

On parle de finance indirecte lorsqu'il y a la présence d'un intermédiaire financier entre les deux agents économiques (ACF et ABF). Dans ce cas, les emprunteurs obtiennent des fonds en s'adressant aux intermédiaires financiers (en particulier les banques) qui leur consentent des prêts. (Koli, 2019)

Figure 1 : les flux de capitaux au sein d'un système financier Mishkin F. (2004, p112)



Les intermédiaires financiers représentent les institutions financières par le biais desquelles les épargnants peuvent fournir des fonds de manière indirecte aux emprunteurs. (Mankiw et Taylor, 2013, p713)

Dans Kabuya (2015), on distingue trois catégories d'intermédiaires financiers :

1. Les institutions de dépôts qui sont principalement les banques.
2. Les établissements d'épargne contractuelle (les compagnies d'assurance)
3. Les entreprises d'investissement, telles que les sociétés de bourse.

2.2.LA BANQUE

Une banque est une firme qui cherche à maximiser son profit en développant principalement les activités suivantes : Activités de crédit, activités de collecte de dépôts, activités de trésorerie, activités de gestion du portefeuille des titres. (KABUYA, 2015)

Les banques aussi sont des firmes, mais des firmes d'un genre particulier pour lesquelles nous pouvons dire tout de suite, d'une manière qui ne nous engage à rien, qu'elles procurent aux firmes et aux ménages une partie de la monnaie et du crédit en circulation. (SCHUMPTER, 2005)

Le banquier est un intermédiaire financier qui pratique la finance indirecte. Prestataire de services, il collecte les dépôts des détenteurs de capitaux et les utilise pour son propre compte en opération de prêts aux emprunteurs ultimes. De manière générale, l'activité des banques consiste à s'endetter pour prêter. Ils transforment les caractéristiques intrinsèques des actifs qu'ils acquièrent tant au niveau des échéances qu'au niveau des risques. Lorsque l'intermédiation bancaire est privilégiée et que les agents ont recours au crédit pour se financer, on parle « **d'économie d'endettement** ». Lorsque la finance directe est privilégiée et que les agents ont davantage recours au marché financier, il y a désintermédiation financière et on parle « **d'économie de marché financier** ».

Elle prête à moyen et long terme et emprunte à court terme. Mais sa spécificité tient à son pouvoir de création monétaire. L'octroi de crédit par une banque ne se fait pas sur la base des ressources préexistantes. La banque ne se contente pas de transformer les caractéristiques d'une épargne préformée. Elle crée par le crédit un dépôt bancaire au bénéfice de l'emprunteur. Les banques ne se contentent plus de recycler des ressources qu'elles ont préalablement collectées. Elles prêtent des sommes qui viendront ensuite se déposer dans leurs comptes. Les banques font ainsi des paris sur des projets industriels, elles anticipent sur des profits à venir. Ces paris sont fondés sur une évaluation de la qualité des projets.

Le risque de non-remboursement d'un crédit repose sur des paramètres non maîtrisables par l'emprunteur comme l'état de la conjoncture présente et future, mais également sur les qualités intrinsèques du projet qui souvent ne sont pas quantifiables et sur la solvabilité présente et à venir de l'emprunteur lui-même. La collecte des informations sur l'ensemble de ces paramètres est coûteuse pour l'intermédiaire financier. L'émergence des institutions financières peut alors être présentée comme, le fruit de leur capacité supérieure à celle du marché à réduire ces asymétries d'information. La banque dispose d'un avantage additionnel du fait de la multiplicité des services financiers qu'elles rendent à leurs clients et qui sont source de recoupement d'information en particulier. Leur fonction de tenue des comptes et d'appréciation fondamentale de la qualité spécifique de l'emprunteur. Le passé de la relation de crédit, les mouvements et soldes des différents comptes que la banque gère, les éventuels accidents de paiement constituent autant

d'information interne à la banque et non transmissible au marché. L'information acquise par les banques sur les débiteurs est donc privative alors que l'information qui véhicule sur les marchés financiers est collective au sens d'accessible à tous.

Cependant en Haïti, les recettes les plus importantes que réalisent les banques proviennent de la différence entre les intérêts perçus sur les crédits accordés et sur les bons BRH, les intérêts versés sur les dépôts, les frais d'activités bancaires et du spread sur change.

Pour mieux comprendre les activités financières d'une banque, nous présentons deux principaux états financiers à savoir : le bilan et l'état des résultats⁸ (Banque Mondiale, 2004)

Au niveau du bilan, on trouve :

a) Les principaux postes de l'actif

Les réserves : Toutes les banques détiennent une part des fonds qu'elles collectent sous forme de dépôts en compte à la banque centrale. Les réserves d'une banque sont constituées de ses dépôts à la banque centrale et dans les autres banques et de la monnaie qu'elle détient physiquement sous forme d'encaisse en espèces (pièces et billets)

Liquidités bancaires : Ce poste est constitué de l'ensemble des actifs de la banque pouvant lui permettre de faire face à ses obligations de trésorerie.

Crédit à la clientèle : constitue une créance pour la banque et génère un revenu (intérêts reçus)

Portefeuille des titres : L'ensemble des titres financiers détenus par la banque. Les titres sont généralement constitués des instruments de dettes comme les bons du gouvernement, car les banques ne sont pas permises de détenir des actions cotées à la bourse.

Créances sur les établissements de crédit : Ce compte est le reflet de l'activité interbancaire. Ils permettent aux banques de rééquilibrer leurs positions en matière de devises ou d'échéances. (Aliango, 2017)

Immobilisations : Ensemble d'actifs acquis pour la banque pour une utilisation supérieure à un an.

⁸ Cette section est tirée de l'analyse et la gestion du risque bancaire, de la Banque Mondiale, publiée en 2004

Les Prêts : La majeure partie du profit des banques provient de cette catégorie d'actif. Les prêts sont moins liquides et plus risqués que les autres actifs. Par conséquent, les banques chargent des taux d'intérêt élevés sur les prêts. Les prêts sont généralement classés en prêts commerciaux et industriels, prêts aux logements, prêts à la consommation, prêts interbancaires et autres.

b) Les principaux postes du passif :

Dette envers la clientèle : C'est l'ensemble des dépôts du public (dépôt à terme, dépôt à vue...)

Dépôts à vue : Ce sont des comptes de dépôts sur lesquels les déposants peuvent émettre des chèques. Généralement, ces dépôts ne paient pas d'intérêt. Quand le propriétaire d'un dépôt à vue se présente directement ou au moyen d'un chèque dans une banque pour effectuer un retrait, la banque doit lui payer immédiatement. Les dépôts à vue sont des actifs pour le déposant, mais une obligation pour la banque. C'est le moyen le moins coûteux pour la banque d'obtenir des fonds.

Dépôts d'épargne : Ces dépôts paient d'intérêt et les détenteurs de ces comptes ne peuvent pas émettre des chèques, sauf s'il s'agit de dépôt d'épargne chèque. Cependant, on peut faire des retraits ou des additions de fonds à n'importe quel moment sur ces comptes. Les transactions effectuées sur ces comptes sont enregistrées dans un livret d'épargne détenu par l'épargnant.

Dépôts à terme : les dépôts à terme ont une maturité définie allant de plusieurs mois jusqu'au-delà de cinq (5) ans. Si le détenteur d'un compte à terme veut retirer son argent avant échéance, il doit payer des pénalités. Ces dépôts sont moins liquides que les dépôts d'épargne, et par conséquent paient un taux plus élevé au déposant, donc coûtent beaucoup plus à la banque.

Emprunts : Les banques obtiennent aussi leurs ressources en empruntant de la banque centrale, d'autres banques et d'entreprises. Les emprunts de la banque centrale sont appelés prêts d'escompte ou avance aux banques. Les banques empruntent aussi à très court terme sur le marché interbancaire.

Fonds propres : Ce sont les capitaux propres dont dispose la banque. Ils constituent les fonds propres de base, qui est égale à la différence entre les actifs et les passifs. Ces fonds sont obtenus de la vente de nouvelles actions et des bénéfices non répartis. Le capital sert essentiellement à absorber les chocs négatifs qui peuvent affecter les actifs. Ces chocs négatifs peuvent conduire la

banque à la faillite. Les fonds propres sont apportés par les actionnaires et déterminent aussi leur rentabilité à travers le ratio Return On Equity (ROE). Les banques ont des exigences en matière de fonds propres en vue de les prémunir contre les chocs négatifs provenant de l'actif. Ce niveau de fonds propres varie entre chaque pays.

Fonds propres prudeniels : composés des fonds propres de base (Tiers one) et des fonds propres complémentaires (Tiers two).

Au niveau de l'état des résultats, on trouve :

Intérêts nets : C'est la différence entre les intérêts perçus et les intérêts payés par la banque.

Produit Net Bancaire : Généralement, est assimilé au chiffre d'affaires d'une banque. Il s'agit de la marge d'intermédiation corrigée par les commissions, des produits et des charges sur opérations bancaires diverses.

Résultat d'exploitation : Il s'agit du produit net bancaire diminué des frais généraux d'exploitation.

Résultat avant impôt : C'est le résultat d'exploitation corrigé des activités extraordinaires.

Résultat Net : C'est le résultat avant impôt diminué des impôts payés au fisc du pays.

2.2.1. Rôles de la Banque

La banque remplit une multitude de fonctions dans une économie, on va essayer de passer en revue les fonctions les plus importantes de la banque⁹.

a. Gestion des moyens de paiement

- Les banques enregistrent les flux monétaires entre les agents et gèrent le système Comptable.
- Elles servent d'intermédiaires pour les opérations de change.

⁹ Cette section est une synthèse d'informations traitées sur le net consulté le 28 juin 2020 à partir de cette url : <https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/marches-financiers/acteurs-de-la-finance/banque/la-banque-a-quoi-ca-sert/>

– Elles assurent la gestion des dépôts à vue et mettent à la disposition toutes sortes de modalités de règlement : chèques, virements, cartes de crédit, etc.

-Ces moyens de paiement rapides et fiables sont autant d'instruments qui facilitent les transactions et favorisent l'activité économique.

– Elles remplissent le rôle de conservation des valeurs (or, titres, etc.).

b. La transformation des échéances

– Mobiliser des ressources auprès des agents à capacité de financement et accorder des financements aux agents à besoin de financement, par l'octroi de crédits ou l'achat de titres.

– Convertir des dépôts à court terme et liquides collectés auprès d'une multitude d'épargnants en financements à long terme pour la réalisation de projets d'investissement d'envergure.

– Participer à la mutualisation et à la diversification des risques. En centralisant les transactions, permettent d'économiser aux agents non financiers les coûts de transaction.

c. Le relai de la politique monétaire

La politique monétaire passe par le contrôle des taux directeurs, taux que les banques répercutent sur le coût des financements. Par ailleurs, les banques interviennent de façon directe dans la mise en œuvre de la politique économique en étant parmi les plus importants souscripteurs d'emprunts d'État. Les banques créent de la monnaie scripturale à l'occasion d'une opération de crédit à court et moyen terme.

d. Le recyclage des liquidités

Les banques non seulement exercent le « commerce de l'argent », mais sont également les organismes qui produisent de la monnaie, selon l'adage « les crédits font les dépôts » contrairement à d'autres intermédiaires financiers où « les dépôts font des crédits ». Donc, tout crédit accordé par une banque augmente la masse monétaire en créant un dépôt bancaire (monnaie scripturale) de montant équivalent, et tout crédit remboursé réduit la monnaie en circulation. Les banques jouent un rôle économique très important. Elles contribuent (de même que les marchés financiers) à orienter l'argent de ceux qui en ont momentanément de trop vers

ceux qui en ont besoin et présentent des garanties suffisantes. Elles ont un grand rôle dans la sélection des projets en fonction de leurs perspectives économiques.

e. L'effet de levier

Les banques empruntent parfois de l'argent pour acheter des actifs fixes afin d'amplifier les plus-values (ou moins-values) potentielles d'un investissement.

2.2.2. Typologie des banques :

Il existe divers types de banques à savoir :

1. La banque centrale
2. La banque universelle
3. Banque commerciale
4. Banque de financement et d'investissement
5. Banques d'affaires

2.2.2.1. La Banque Centrale

Appelée aussi la banque des banques, qui a pour rôle de réglementer et de superviser les opérations de différentes banques, en veillant notamment à leur solvabilité à l'égard des déposants de manière générale ; de superviser la production de la monnaie par ces banques et d'en réguler l'usage par le biais de taux d'intérêt directeurs. La théorie économique y voit un moyen de réguler la croissance, via l'incitation à l'épargne ou à la consommation, et d'agir sur l'inflation (Mishkin, 2004).

2.2.2.2. Banque universelle

Banque apte à accomplir toutes les activités, tant au niveau national qu'international, lié au métier de la finance, en anglais "full service bank" dont l'activité est le global banking. Il désigne un intermédiaire financier bancaire pouvant offrir l'intégralité de l'éventail des services financiers :

collecte de dépôts, octroi de crédit, opération sur titres, prise de participation dans les entreprises y compris non financière au système des banques spécialisées.

2.2.2.3 Banque Commerciale

Appelée aussi banque de dépôt, il s'agit de l'activité de base de la plupart des établissements de crédit. Elle recouvre la collecte de dépôts de la clientèle à travers des produits d'épargne, l'octroi de crédits, la vente de produits d'assurance classique et la gestion des moyens de paiements.

2.2.2.4. Banque de financement et d'investissement

Les banques d'investissement ont une activité basée sur les marchés financiers. Ces banques achètent et vendent des actions, des obligations ou des produits dérivés sur les marchés financiers. Elles peuvent aussi s'occuper de levée de fond pour des entreprises nouvellement cotées ou gérer des opérations de change.

2.2.2.5. Banques d'affaires

Les banques d'affaires s'occupent de finance d'entreprises. Elles accompagnent les grandes entreprises en proposant diverses bancaires comme des conseils stratégiques et financiers. Ces banques d'affaires accompagnent aussi les entreprises sur des projets de fusions-acquisitions.

2.2.2.6. Autres types de banque

Il existe des banques qui se spécialisent sur un segment des activités bancaires par exemple

- a. Banques spécialistes du crédit à la consommation
- b. Banques spécialisées dans la gestion de fortune
- c. Banque spécialisée dans le crédit immobilier
- d. Banques spécialisées dans le crédit-bail aux entreprises
- e. Banques spécialisées dans le financement d'une activité économique particulière (agriculture, restaurants, commerce de l'art, pétrole, etc.)

2.3. Rentabilité

La rentabilité est la faculté d'un capital placé ou investi de dégager un résultat ou un gain exprimé en monnaie. (Dov, 2008)

La gestion de la banque s'apparente ainsi à celle d'une entreprise où les préoccupations de rentabilité et de croissance prédominent. La rentabilité d'un établissement de crédit représente son aptitude à dégager de son exploitation des gains suffisants, après déduction des coûts nécessaires à cette exploitation, pour poursuivre durablement son activité. Elle est issue du processus de transformation au sens large (tels que sur les contreparties, les taux d'intérêt, les devises ou les échéances) mis en œuvre par les établissements de crédit dans le cadre de leur fonction d'intermédiation. (Schumpeter, 2005)

Les banques ont un comportement d'entreprise à la recherche d'un profit dans un environnement concurrentiel. L'encours de crédit accordé n'est pour elle, qu'un moyen dans la poursuite de cet objectif, et la création monétaire un sous-produit de leur activité. L'analyse du compte d'exploitation permet de mieux comprendre comment se forme le profit bancaire. (Agelus, 2018)

2.4. Déterminant

Selon le dictionnaire Larousse, déterminant signifie celui qui détermine, décide une action ; décisif. Dans le cadre de notre travail, les déterminants de la rentabilité des banques signifient les facteurs managériaux qui ont influencé la performance ou rentabilité des banques commerciales en Haïti.

2.5. Performance

D'une manière générale, la performance est un résultat chiffré obtenu dans le cadre d'une compétition.

Au niveau d'une entreprise, la performance exprime le degré d'accomplissement des objectifs poursuivis. Une entreprise performante est à la fois est efficace et efficiente. Elle est efficace lorsqu'elle atteint les objectifs qu'elle s'est fixés. Elle est efficiente lorsqu'elle minimise les moyens mis en œuvre pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. (Larousse, s.d.)

2.6. Croissance économique

Au sens donné par François Perroux, et devenu courant aujourd'hui, la croissance est une augmentation, sur une longue période, du volume de richesses créées chaque année, et calculée par l'un des agrégats de la comptabilité nationale, le Produit Intérieur Brut (PIB) et le Produit National Brut (PNB). Ils sont calculés en prix constants afin d'en éliminer les effets de l'inflation.

Cependant, au sens strict du terme, c'est la variation constamment positive du PNB en volume par tête, sur une longue période. En d'autres termes, la croissance économique est une augmentation physique de la production à court, moyen ou long terme. (Mankiw et Taylor, 2013)

2.7. Coefficient de corrélation

Le coefficient de corrélation mesure l'association entre deux ou plusieurs variables. Les corrélations sont présentées sous forme de valeurs comprises entre -1 et 1, allant de l'absence de corrélation à la corrélation positive. En d'autres termes, il y a moins de corrélation avec un nombre plus proche de -1 et une corrélation plus élevée à mesure que vous vous rapprochez de en général, quand une variable augmente l'autre augmente, c'est la corrélation positive et dans le cas inverse c'est la corrélation négative.¹⁰

La corrélation mesure la relation linéaire de deux variables. En mesurant et en reliant la variance de chaque variable, la corrélation donne une indication de la force de relation. Autrement dit, la corrélation répond à la question : dans quelle mesure la variable indépendante explique la variable dépendante (Grennon et Viau, 2003, p171).

SECTION 3 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Par une définition tirée de l'ouvrage de séminaire de recherche¹¹ " la méthode c'est la procédure logique et particulière appliquée à l'un ou l'autre des stades de la recherche ou de l'explication en vue de parvenir à la connaissance de la vérité". Pour répéter O. Aktouf (1987) la méthode se définit comme étant toute façon d'accéder à la connaissance ou à l'information, et qu'elle est constituée d'un ensemble de règles qui, dans le cadre d'une science donnée, sont relativement indépendantes des contenus et des faits particuliers étudiés en tant que telle ; elle se traduit, sur le terrain, par des procédures concrètes dans la préparation, l'organisation et la conduite d'une recherche.

Alors, un travail de recherche est lié à un ensemble d'exigences et de rigueur, qui lui confèrent une nette démarcation par rapport à tout autre type de travail qui ne se plie pas aux règles de la communauté scientifique. Ainsi : « la recherche scientifique est un processus dynamique ou une

¹⁰ Note de cours de statistique descriptive suivie à l'INAGHEI avec le professeur Maxime et Ricardo

¹¹ Notes de cours de Séminaire de Recherche suivi à l'INAGHEI avec le professeur Smith Metellus durant le deuxième semestre 2018-2019.

démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Ce phénomène se caractérise par le fait qu'il est systématique et rigoureux et conduit à l'acquisition de nouvelles connaissances. Les fonctions de la recherche sont de décrire, d'expliquer, de comprendre, de contrôler, de prédire des faits, des phénomènes et des conduites » (Assie, sans date »

Pour rester fidèle à ce format décrit ci-dessus, le cadre méthodologique se révèle d'une importance capitale dans la mesure où il va guider notre travail selon le sens d'objectivité à l'intérieur d'un canevas défini par la communauté scientifique. Ainsi, dans le cadre de notre étude de phénomène, nous parviendrons à appliquer plusieurs procédures ou techniques afin de bien cerner notre travail.

Étant donné que, notre travail est une analyse des différents déterminants, qui ont pu permettre aux banques haïtiennes d'atteindre une belle performance financière durant ces dernières années. Et que, la technique documentaire valorise les écrits, les comptes rendus et conserve des données quantitatives sur n'importe quel sujet. Vu que la démarche historique est basée sur la recherche documentaire. Donc, nous avons utilisé la technique documentaire afin de collecter les données financières à partir des documents comptables de synthèse des banques (Rapport annuel des banques) et de la BRH. En ce sens, elle nous permettra d'être rigoureux dans le cadre de notre travail. Nous nous sommes particulièrement servis des bilans et des comptes de l'état de résultat des exercices comptables de 2013 à 2019 pour extraire les informations relatives aux variables retenues dans notre hypothèse.

Ensuite, nous avons eu recours à l'analyse de ces documents et au traitement de l'information par le biais de l'analyse financière et de la statistique, en nous servant du coefficient de corrélation, pour démontrer d'une part ; la rentabilité des banques haïtiennes et d'autre part la corrélation qui peut exister entre la rentabilité bancaire et les facteurs explicatifs de cette performance. Toutefois, il faut signaler que l'économétrie aurait été un outil essentiel, voire, beaucoup plus efficace et plus rapide pour la bonne conduite de notre travail. Mais, par le fait que l'on n'enseigne pas cette discipline à l'INAGHEI et que nous ne maîtrisons pas parfaitement cette analyse. Et pour ne pas créer de confusion. Donc, nous avons choisi un autre type d'analyse, pour la pleine réalisation du travail, avec la même rigueur scientifique et dont les résultats seront les mêmes.

CHAPITRE 2

L'ACTIVITÉ BANCAIRE ET LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ BANCAIRE GÉNÉRALITÉS

Dans ce chapitre, il sera en premier lieu de présenter les activités des banques d'une manière générale. En second lieu, nous présenterons les différents déterminants (internes et externes) de la rentabilité des banques. Et en dernier lieu, on fera un survol du monde pour présenter les déterminants de la performance financière des banques dans certains pays ou régions du monde.

SECTION 1 : L'activité bancaire

Les activités de la banque sont regroupées en trois catégories : l'intermédiation bancaire, l'intermédiation de marché et les services financiers pour compte de tiers

1. L'intermédiation bancaire

Le principe de l'intermédiation bancaire s'exerce à la fois dans le temps et dans l'espace de façon habituelle :

– **Dans le temps** : c'est la fourniture de moyens de financement (crédits) à leurs clients, à un moment où ceux-ci en sont dépourvus. Il y a alors création monétaire soit totalement soit partiellement.

– **Dans l'espace** : c'est le transfert de moyens de paiement (chèques, virements, cartes de crédit) d'une place commerciale à une autre. Pour les échanges qui mettent en relation des agents non financiers de taille modeste, les coûts de recherche d'un prêteur potentiel par un emprunteur potentiel aux meilleures conditions possibles seront inévitablement prohibitifs. La banque se trouve au centre de l'activité financière et détient une réelle compétence dans le traitement de l'information sur la solvabilité des emprunteurs. Elle assume de plus le risque de défaut et le gère en développant la méthode de division des risques. Par ailleurs, les durées des besoins de financement ne coïncident pas nécessaires avec la durée de placement des agents excédentaires. La banque assumera donc le risque de liquidité, par exemple en empruntant à court terme et en prêtant à long terme.

L'activité traditionnelle des banques consiste en :

- Collectant l'épargne des détenteurs de capitaux.
- Accordant des crédits aux agents économiques déficitaires.
- Gérer les dépôts et offrir des services financiers.

Les revenus de la banque sont constitués par les écarts de taux entre dépôts collectés et prêts accordés et par la rémunération des services qu'elles accordent. Ces revenus doivent lui permettre de couvrir :

- Ses frais de fonctionnement
- Les risques (défaut, liquidité)
- Et un résultat positif en tant qu'entreprise commerciale.

On distingue 4 grandes activités d'intermédiation :

- **la distribution de crédits** : crédits aux entreprises (équipement, trésorerie) ; crédits aux particuliers (habitat, trésorerie)
- **la collecte des dépôts** : les dépôts à vue, les comptes à terme ; les dépôts à régime spécial
- **les prêts et emprunts de liquidités sur le marché interbancaire**
- **les services spécialisés associés à l'intermédiation bancaire** :
 - Les engagements de financement (crédit-bail) et de garanties (caution)
 - Les opérations d'affacturage
 - Les engagements sur instruments financiers à termes, destinés à couvrir les risques de prix liés aux activités d'intermédiation.

2. L'intermédiation de marché

Elle consiste à réaliser des opérations spéculatives ou d'arbitrage sur les marchés financiers ou de réaliser des montages financiers avec pour objectif de réaliser des plus-values. On distingue 3 grands types d'intermédiation de marché :

Le Trading : Opérations spéculatives sur les titres, les changes ou les taux ainsi que les instruments qui leur sont dérivés. Opérations d'arbitrage sur les mêmes supports.

Le market-making : La banque intervient sur les marchés en tant qu'animateur de marché. Elle affiche des cours à l'achat et la vente d'instruments financiers. Elle exerce une activité de marché en assumant les risques.

Le portage : La procédure de prise ferme lors d'une introduction d'actions en Bourse ou lors d'une émission d'emprunt obligataire par un syndicat bancaire peut conduire la banque à conserver les titres si elle n'arrive pas à les placer dans le public. Dans ces cas de figure, la banque assume le portage de ces titres.

3. Les services financiers pour compte de tiers

Avec la réduction des rendements de l'intermédiation bancaire, les banques ont tendance à rechercher des revenus dans les activités de prestataire de services pour compte de tiers qu'ils soient liés à l'intermédiation bancaire ou à l'intermédiation de marché (ingénierie financière). L'objectif de la banque est de percevoir des commissions sur les services accordés.

• Au niveau de l'intermédiation bancaire, on distingue :

a. Gestion d'actif pour compte de tiers :

Gestion collective (OPCVM)

Gestion privée (particuliers, entreprises)

Conservation de titres.

b. Gestion des moyens de paiement

Tenue de compte (chèques, virements)

Carte bleue et autres cartes de crédit

Locations de coffre-fort, etc.

• Au niveau de l'ingénierie financière, on distingue :

a. L'origination

– Syndication obligataire

– Augmentation de capital

– Introduction en Bourse

– Privatisations

b. Le conseil

- Opérations de fusions-acquisitions
- Les opérations de montages financiers
- Activité de conseil et d'arrangeur
- Restructurations.

Dans une entreprise industrielle, la marge sur coût variable doit permettre de couvrir les coûts fixes pour dégager des bénéfices. Dans un établissement de crédit, cette marge est représentée par le produit net bancaire calculé en additionnant les marges nettes résultant des trois activités fondamentales qu'elles exercent.

Cette situation se résume à la figure suivante :

	Opérations	Produit net bancaire
Intermédiation bancaire	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Prêter ➤ Placer 	➤ Marge d'intérêt
Intermédiation de marché	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Arbitrer ➤ Spéculer 	➤ Plus ou moins value
Services financiers	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Bancaire ➤ Marché 	➤ Revenus nets des commissions

Figure 2 – Composantes du produit net bancaire

SECTION 2 : LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DES BANQUES

1. Notion sur la rentabilité des banques

Manwe (2012), estime que, la rentabilité est la capacité d'une entreprise à créer de la richesse à partir de ses activités. Elle devient un objectif pour l'entreprise qui n'est, cependant, pas une fin en soi. Sinon que permettent à l'entreprise de se développer et de pérenniser ses activités ; c'est une question de survie.

Étant donné que, la rentabilité est l'objectif visé par toute entreprise et que les banques sont des entreprises donc elles ne dérogent pas à cette règle. C'est même une question de survie pour le

secteur. De plus, un bon système bancaire est constitué de banques rentables et dotées de fonds propres en quantité adéquate. La rentabilité d'une banque est révélatrice de sa position concurrentielle sur les marchés bancaires et de la qualité de sa gestion. Elle lui permet de conserver un certain profil de risque, et elle lui permet de disposer d'un matelas pour se prémunir contre les problèmes qui se posent à court terme.

La rentabilité des fonds propres est devenue l'objectif stratégique central des banques. En effet, la mise en œuvre du ratio Cooke conduit les banques à privilégier les activités qui génèrent en elles-mêmes leur propre rentabilité ainsi que leur couverture. La rentabilité est désormais une stratégie des banques qui a beaucoup plus d'importance que la croissance du total du bilan.

Toutefois, et pour se développer, la banque doit avoir une rentabilité suffisante, un bénéfice stable d'un exercice à l'autre et des actionnaires peu exigeants en matière de dividendes. Cependant, la rentabilité de la banque a toujours un rôle important pour la collecte des fonds propres. L'analyse comparative entre la prime de risque affectée par la banque et la prime exigée par le marché a permis de définir les conditions d'appel au marché (comme la différence entre un taux de rendement et un taux de placement sans risque). (MAMOGHLI C. et RAOUDHA D, 2010)

Pour ce, la rentabilité est un rapport entre un résultat et les moyens mis en œuvre pour l'obtenir. Et cette dernière est sujette à appréciation. La façon d'apprécier la rentabilité bancaire varie selon l'objectif poursuivi. En effet, l'indicateur qui intéresse les actionnaires n'est pas forcément celui qui intéresse les analystes extérieurs. Il y a trois indicateurs qui nous permettent d'apprécier la rentabilité ou la performance financière d'une banque, ce sont :

- Le coefficient de rentabilité ou Return On Equity (ROE) ou rentabilité économique
- La rentabilité financière ou return On Asset (ROA) ou coefficient de rendement
- La marge nette d'intérêt

1.1. Le Coefficient de rendement ou ROE

Le ROE est le rapport entre le résultat d'exploitation et les moyens investis dans l'activité de l'entreprise pour l'obtenir. Elle est utilisée par les dirigeants et les prêteurs pour évaluer et comparer la performance de l'activité de l'entreprise.

$$\text{ROE} = \text{Résultat net} / \text{Fonds Propres}$$

1.2. La rentabilité financière

Le coefficient de rendement ou return on asset (ROA) permet d'illustrer ce que l'entreprise peut faire avec les ressources à sa disposition. Le coefficient de rendement est un indicateur très important pour la comparaison d'entreprises évoluant dans le même secteur d'activité.

$$\text{ROA} = \text{Résultat net} / \text{Total actif}$$

1.3. La marge nette d'intérêt (MNI)

La marge nette d'intérêt est généralement exprimée comme un pourcentage obtenu en calculant ce que les institutions financières gagnent, durant une période, sur les prêts et autres actifs moins les intérêts versés sur les fonds empruntés divisés par les actifs moyens générateurs de revenus pour la période en question. Autrement dit, cet indicateur mesure dans le cas des institutions financières la rentabilité découlant de leur activité fondamentale consistant en l'intermédiation bancaire.

$$\text{MNI} = \text{Revenu net d'intérêt} / \text{Total actif}$$

2. Les déterminants de la rentabilité des banques

Dorénavant, nous savons comment se mesure la performance des banques ; ce qu'il nous tarde à connaître c'est ce qui détermine cette performance. Dans la revue de littérature, on a identifié les principaux travaux qui sont effectués sur ce sujet et dans ces travaux sont répertoriés les différents déterminants de la performance des banques. Toutefois, on a remarqué que les auteurs se divergent sur certains déterminants. Certains dans leurs études ont montré la contribution de telle variable sur la performance des banques et d'autres ont montré le contraire tout en utilisant les mêmes méthodes. Au final, on conclut qu'il y a d'autres paramètres incontrôlables qui entrent en jeu. Étant donné que les pays/régions/cultures sont différents, cela a des impacts importants. En dépit de tout cela, les déterminants sont classés en deux groupes à savoir : les déterminants internes et les déterminants externes. (Lamarque, 2015)

2.1. Les déterminants internes

Ils sont parfois appelés déterminants microéconomiques ou inhérents de la performance. Ils reflètent l'activité managériale ou organisationnelle de la banque. Voici quelques-uns :

2.1.1. La taille de la banque

Short (1979), Smirlock (1985), Bikker et al. (2002) et Pasiouras et al. (2007) avancent plusieurs arguments pour justifier que les banques ayant une taille importante permettent de réduire les coûts en raison des économies d'échelle que cela entraîne. Les banques de taille importante peuvent en outre lever du capital à moindre coût. Donc, la taille de la banque permise est un facteur déterminant de la performance financière de cette dernière.

2.1.2. Le niveau de capital

Les banques les plus performantes sont celles qui parviennent à maintenir un niveau élevé de capitaux propres par rapport à leurs actifs, car, un niveau élevé de capitaux propres réduit le risque (de faillite) encouru par les banques. Elles peuvent donc se permettre, pour maintenir un niveau de risque identique, d'investir dans des actifs plus risqués et dont la rentabilité attendue est bien sûr supérieure. Il en découle une meilleure performance. Disposer d'un niveau élevé de capitaux propres est un signal très positif envoyé au marché sur la solvabilité de la banque et de son risque de crédit très faible. En conséquence, de telles banques sont capables de réduire leurs coûts de financement, par exemple en payant un faible taux d'intérêt sur leur dette. Outre le coût de la dette qui est moindre, une banque fortement capitalisée, par rapport à une banque faiblement capitalisée, n'a pas besoin d'emprunter autant pour financer un niveau d'actifs donné. Enfin, reprenant la théorie du signal, l'usage de capitaux propres (plus chers que la dette) pour financer un projet indique au marché que la banque est très confiante en ses projets et que leur rentabilité va être à la hauteur des attentes. (LAMARQUE et MAYMO, 2015)

Gestion du capital adéquat

Les banques doivent prendre des décisions concernant le montant du capital à détenir pour trois raisons :

- a) Le capital sert à éviter les défaillances bancaires, en absorbant les chocs négatifs qui pourraient les conduire à la faillite (obligations > actifs). Ainsi, une banque détient un niveau de capital pour réduire sa probabilité de devenir insolvable.
- b) Le montant du capital affecte le rendement des actionnaires de la banque. En effet, pour un niveau de coefficient de rendement (ROA) donné, plus le capital est faible, plus le ROE est élevé. ROE et ROA sont liés par le levier financier qui est le ratio actif/avoir.
- c) Un niveau minimal de capital est exigé par les autorités régulatrices du système bancaire. En effet, les banques détiennent du capital, car elles y sont contraintes par les autorités de supervision. Comme la détention du capital entraîne des coûts élevés, les gestionnaires de la banque désirent souvent avoir moins de fonds propres par rapport à leurs actifs que le minimum imposé par les autorités monétaires. Dans ce cas, le montant de capital est déterminé par les exigences en fonds propres. Il y a toute une stratégie au regard de la gestion de fonds propres bancaires lorsque ce dernier est en excès ou trop faible.

2.1.3. La liquidité

Très fréquemment, la liquidité est mesurée par le ratio des prêts sur les actifs. Plus ce ratio est élevé, moins la banque dispose de liquidité. En effet, les contrats de prêts ont diverses maturités, et ainsi, en cas de besoin urgent de capitaux, la banque ne peut compter sur ces prêts, puisque ceux-ci ne seront remboursés que plus tard. La grande majorité des auteurs ont trouvé une relation positive entre ce ratio et la performance ; et par conséquent une relation négative entre la liquidité et la performance. (Bourke, 1989)

2.1.4. La qualité du crédit accordé

La qualité du crédit, concept assez proche du risque de crédit que nous venons d'étudier, se mesure généralement par deux ratios : le ratio des provisions de pertes de créances sur le total des créances, et le ratio des provisions sur créances douteuses sur le total des créances. (Pour être tout à fait exact, précisons que ces ratios mesurent en fait la non-qualité du crédit) Comme l'on peut s'y attendre, Miller (1997), Athanoglou et al. (2008) et Liu H. et al. (2010) trouvent qu'une détérioration de la qualité du crédit réduit le ROA et le ROE. L'impact sur le NIM semble positif, car les banques cherchent à augmenter leurs marges pour compenser d'une part le risque de défaut, et d'autre part les coûts additionnels nécessaires pour surveiller ces crédits.

L'étude de Dietrich et al. (2011) sur la performance des banques en Suisse est particulièrement intéressante puisque les auteurs étudient l'impact de nombreuses variables sur la performance tant avant la crise que pendant la crise. Ils remarquent parfois une évolution de ces impacts avec l'arrivée de la crise, et c'est notamment le cas pour la qualité du crédit. Ainsi, précrise, la qualité du crédit n'avait pas d'impact statistiquement significatif sur la performance des banques, peut-être, suggèrent les auteurs, parce que les banques suisses n'avaient à cette époque que très peu de provisions pour pertes ou créances douteuses. L'arrivée de la crise a modifié la donne et a considérablement augmenté le nombre de telles provisions enregistrées par les banques helvétiques. Les auteurs notent désormais un fort impact positif de la qualité du crédit sur leur performance.

2.1.5. L'efficacité de la gestion de l'actif

Les auteurs ayant étudié l'impact de l'efficacité de la gestion de l'actif sont généralement d'accord pour affirmer qu'elle améliore la performance des banques. Ainsi, Athanasoglou et al. (2008), a trouvé une relation positive en étudiant les banques grecques de 1985 à 2001 et explique qu'une banque plus efficace est davantage capable d'utiliser ses ressources au mieux et de réduire ses coûts, ce qui génère une meilleure performance. Ce raisonnement est repris par Liu et al. (2010), dans leur analyse des banques japonaises de 2000 à 2007 : peu importe la variable utilisée pour mesurer la performance (ROA, ROE ou NIM), et peu importe le type de contrôle qui s'exerce sur la banque (État ou privé), le ratio coûts sur revenus a un impact négatif sur la performance. Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999) ont même cherché à quantifier l'efficacité et ont découvert qu'en moyenne seuls 17% des frais généraux étaient supportés par les épargnants ayant déposé de l'argent dans la banque et par les autres prêteurs de la banque, et que le reste réduisait la performance. L'étude de Berger et Humphrey (1997) nous permettent d'affiner notre compréhension de l'impact de l'efficacité.

Pour maximiser ses profits, une banque doit simultanément rechercher à obtenir les rendements les plus élevés possibles sur les prêts ou les titres, minimiser les risques encourus, et constituer une provision pour préserver sa liquidité en détenant des actifs liquides. Ces trois objectifs peuvent être atteints de quatre façons :

- a) La banque peut essayer de trouver des emprunteurs pouvant payer des taux d'intérêt élevés et dont la probabilité de faillir sur le remboursement est très faible. Il est du ressort

de l'officier de crédit d'analyser les demandes de crédit afin de séparer les emprunteurs jugés potentiellement bons des présumés mauvais emprunteurs.

- b) La banque peut acheter des titres à taux de rendement élevé et à risque faible.
- c) La banque peut minimiser les risques en diversifiant son portefeuille. Cela se réalise en acquérant divers types d'actifs ayant différents degrés de risques ou en octroyant des prêts à divers types de clients. Elle évite ainsi la concentration des risques.
- d) Enfin, la banque doit gérer la liquidité de ses actifs de façon à satisfaire ses réserves sans supporter des coûts élevés : satisfaire ses réserves obligatoires et en même temps se parer contre les retraits éventuels des clients.

2.1.6. Le contrôle des coûts

La théorie économique insiste sur l'effet négatif des frais d'exploitation bancaire sur la rentabilité, certaines études empiriques soutiennent plutôt que l'impact peut être positif dans la mesure où les frais d'exploitation boostent la productivité des banques et par là leur rentabilité (Ben Naceur, 2003) et, dans le souci de la maximisation du profit, les banques tendent à engager des dépenses d'exploitation additionnelles, justifiant ainsi la variation dans le même sens entre les frais bancaires généraux et la rentabilité des actifs (Bashir, 2000 ; Ben Naceur, 2003). D'autres auteurs (voir par exemple, Anghbazo, 1997 ; Guru et al, 2002) estiment que la réalisation de profits ne peut se faire sans engager des dépenses, mais les banques doivent éviter d'engager des dépenses oisives.

2.1.7. Le degré de diversification

Le degré de diversification se mesure généralement par le ratio résultat hors intérêts liés aux prêts sur le résultat opérationnel seule l'étude de Dietrich et Wanzenried (2011) conclut à un effet positif de la diversification sur la performance. Toutes les autres études sur le sujet aboutissent au résultat inverse et suggèrent que ce mouvement vers des résultats non liés aux intérêts n'a pas amélioré le couple risque-rentabilité. Ainsi, DemirgüçKunt et Huizinga (1999) montrent que les banques dont une grande part de leurs actifs ne rapporte pas d'intérêts sont moins profitables que les autres. Ils relient ce résultat à l'impact positif, entre le ratio prêt sur actifs et la performance. Barros et al. (2007) trouvent également que les banques plus diversifiées sont moins susceptibles d'être performantes et plus susceptibles d'offrir une piètre performance.

2.1.8. Le montant des dépôts bancaires

Il n'est pas aisé d'estimer a priori l'impact du niveau des dépôts bancaires sur la performance des banques. En effet, deux arguments peuvent être opposés : d'une part, un niveau élevé de dépôts peut augmenter la performance, car ce sont des fonds plus stables et moins chers que les fonds empruntés ; mais d'autre part, de tels dépôts requièrent de grandes équipes et des départements spécialisés pour les gérer, ce qui entraîne de nombreuses dépenses. Il semblerait que seuls Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999) se soient intéressés à cette question. Leurs résultats supportent le second argument selon lequel les coûts élevés générés par les dépôts amènent ces derniers à peser négativement sur la performance des banques.

2.1.9. La gouvernance

Ce sont à nouveau Beltratti et Stulz (2009) qui ont inclus la gouvernance dans leurs listes de variables indépendantes. Ils utilisèrent pour ce faire le modèle CGQ (Corporate Governance Quotient), qui, sur la base de nombreux critères tels que les pouvoirs et la composition du conseil d'administration, la rémunération des directeurs, ou la présence d'un comité d'audit indépendant, émet une note. Les médias et commentateurs ont beaucoup parlé de la rémunération, des modes de gouvernance, et en quoi des lacunes en ces domaines ont contribué à la violence de la crise que nous connaissons.

2.1.10. Le part de marché

Il y a une relation négative entre la part de marché et la rentabilité financière des banques et ceci, quel que soit le type de banque. Cela peut être expliqué, d'une part, en analysant le comportement des banques ayant une faible part de marché. Ces banques cherchent à augmenter leur part de marché et par conséquent elles font beaucoup plus d'effort que n'importe quels autres banquiers du système. Pour ce faire, elles utilisent le principal levier dont elles disposent à savoir les crédits. Elles accordent plus de crédits et ceci à des personnes risquées. Ces crédits risqués permettent aux banques ayant une plus petite part de marché de s'agrandir. Également, ces crédits risqués sont accompagnés d'un taux d'intérêt plus élevé que celui du marché et permettent à la banque d'être plus performant.

Et d'autre part, les banques qui ont une plus grande part de marché peuvent utiliser cet avantage concurrentiel pour éliminer des concurrents existants ou potentiels en captant plus dépôt et en distribuant plus de crédit aux investisseurs. Ce qui augmente la marge nette d'intérêt de la banque donc sa rentabilité.

2.2. Les déterminants externes

Des déterminants externes aux banques ont aussi un impact significatif et parfois moindre sur la performance financière de la firme bancaire. Afin de dresser un tableau le plus exhaustif que possible, nous nous attachons de présenter les différents déterminants externes de la rentabilité des banques. Et ces déterminants sont les suivants :

2.2.1. L'inflation

De nos nombreux économistes se sont intéressés à l'impact que pourrait avoir l'inflation sur la rentabilité des banques. Étant donné que l'inflation est une hausse généralisée et soutenue du niveau des prix des biens dans une économie donnée et que la principale activité du banquier est de financer l'économie par l'intermédiaire des crédits accordés. Ils sont partis de l'hypothèse que si les banques prévoient cette inflation, en augmentant son taux d'intérêt, elle peut engendrer des profits énormes sur les intérêts perçus. Et c'est ainsi que Revel (1979) et Perry (1992) affinent leur analyse en introduisant la notion d'anticipation : « si l'inflation est totalement anticipée, alors elle peut être répercutée sur les prix ex ante, et cela améliore la performance. Si au contraire, elle n'est pas anticipée, les coûts vont augmenter plus rapidement que les prix et l'impact sur la performance sera négatif. »

D'autres auteurs se sont également intéressés sur ce lien de causalité entre les deux variables et ont abouti aux résultats qu'il y a un impact positif et statistiquement significatif entre l'inflation et la rentabilité des banques. Toutefois, cette relation dépend d'un paramètre très important à savoir que tout est une question d'anticipation.

2.2.2. La croissance du PIB

Il est aisé de supposer que la croissance de l'activité économique, mesurée par le PIB, a un impact positif sur la performance des banques : étant donné qu'une période de forte croissance entraîne une hausse des investissements et de la consommation, d'où une hausse du crédit, et de la

performance de la firme bancaire. Une croissance économique soutenue est bonne pour l'ensemble des entreprises évoluant dans une économie ainsi que la banque véritable instrument de financement de toute économie à l'exception des grandes économies où le marché est le premier endroit que les entreprises vont chercher de l'argent.

C'est effectivement le constat auquel est aboutie la majorité des économistes qui ont étudié cette relation, à savoir Goddard et al. (2004), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1998), Arpa et al. (2001), Bikker et Hu (2002) et Liebeg (2008).

Il faut noter que d'autres auteurs ont démontré que cette relation n'est pas tout à fait exacte dans certains cas. Et c'est ainsi que Claeys et Vennet (2008) qui ont étudié cette relation en Europe, ont trouvé que lorsque l'économie se contracte, le risque de défaut des emprunteurs augmente. Alors pour compenser ce risque les banques augmentent le taux d'intérêt sur les prêts et du même coup les prêts diminuent par la loi de l'offre et de la demande.

2.2.3. Le marché boursier

Naceur et al. (2010) ont analysé la relation immédiate entre la performance financière des banques et le cours de bourse des banques par l'intermédiaire des ratios de rentabilité (ROE, ROA, NIM). Ils se sont accentués sur le niveau de développement du marché boursier. Ils ont trouvé que les banques qui opèrent dans des régions où le marché boursier est bien développé connaissent des profits plus importants que les banques opérant dans des régions où la bourse y est peu développée.

2.2.4. Le régime fiscal

On n'a pas trouvé une littérature assez approfondie en la matière, et c'est certainement un sujet qui subira beaucoup de recherche complémentaire.

L'impôt étant un prélèvement pécuniaire que l'état ou la collectivité effectue sur les résultats de la banque donc, on s'attend à ce qu'il y ait une corrélation négative entre les deux variables¹². À savoir, lorsque le taux d'imposition augmente la performance diminue et lorsque le taux d'imposition diminue le résultat augmente d'où la performance augmente. Pourtant, dans la

¹² Note de cours de Théorie fiscale suivi à l'INAGHEI avec le professeur Montas Jean

pratique on remarque un impact très faible de l'imposition sur la performance, par le fait que, il est très aisé pour la banque de répercuter leurs impôts sur les autres acteurs du système.

2.2.5. La concentration du marché

Dans le cadre de l'impact de la concentration du marché sur la performance financière de la firme bancaire, il y a deux théories qui se font le mal. Tout d'abord, la théorie « Structure-Conduct-Performance (SCP)¹³ » qui affirme qu'une augmentation de la part de marché et de la concentration du marché débouche sur des pouvoirs de monopole. Et, en économie, l'on sait que tout pouvoir monopolistique conduit à une forte rentabilité de la firme. Ensuite, il y a la théorie « Efficient-Structure (ES) » s'oppose à cette idée de relation positive entre la concentration du marché et la performance des banques.

2.2.6. La maturité du secteur bancaire

La littérature économique nous dit qu'il y a une relation négative entre la taille du secteur bancaire et la performance des banques. Cela se traduit par le fait que, plus le marché bancaire est grand, plus le nombre d'acteurs est important et plus la concurrence est féroce. Cette concurrence réduit progressivement la performance de chacun des acteurs du système. Cette affirmation est confirmée dans les travaux de Huizinga et Demirgüç-Kunt effectués en 1999 sur l'ensemble du secteur bancaire américain.

SECTION 3 : LES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DES BANQUES À L'INTERNATIONAL

La banque est une entreprise très importante dans toute économie, du fait qu'elle sert à financer l'économie. Une économie ne peut se développer si elle n'a pas un système bancaire performant. L'activité principale de la banque est l'intermédiation bancaire, mais, depuis la deuxième moitié du XXe siècle avec le développement des marchés financiers, des activités hors bilan, de la gestion et plein d'autres encore. Les banques sont parvenues à se diversifier et à devenir plus rentables. De telle sorte que les actifs de certaines grandes dépassent parfois de loin le PIB d'un pays

¹³ Le paradigme SCP est développé en économie industrielle par les économistes Mason (1939) et Bain (1968) cité par Ababacar MBENGUE dans « Paradigme SCP, théorie évolutionniste et management stratégique : débats anciens, données anciennes, résultats nouveaux », Laboratoire E.U.R.O.P. Reims

émergent. Ce qui augmente la fragilité du système bancaire, car toute panique au niveau de ce marché peut avoir des répercussions néfastes sur les autres banques du système et toute l'économie de manière générale (la crise des subprimes aux USA en 2008). Donc, une attention particulière sur les déterminants de la performance des banques est de bonne guère, car, elle nous permettrait de connaître les variables les plus rentables des banques. Par conséquent, on pourra mieux les surveiller pour pouvoir anticiper toute panique qu'il pourrait y avoir dans un futur proche.

Dans cette section, nous allons présenter la performance et les déterminants de la rentabilité financière des banques commerciales dans certains pays et régions du monde pour mieux comprendre notre sujet d'étude et voir en quels points elles convergent ou non avec les nôtres en Haïti.

3.1. Les déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Arabie Saoudite

L'Arabie Saoudite connaît une période de stabilité politique et de forte croissance économique pendant ces dernières années. Les tensions géopolitiques ne semblent pas trop affecter les investissements dans ce pays (FMI, 2014)¹⁴. Les banques saoudiennes ont connu une belle période de performance financière pendant cette dernière décennie. De telle sorte que, l'une des plus grandes banques publiques du pays a un actif total de 119.730.000.000 \$ en 2015. Abderazek (2010) a analysé le lien entre d'une part, la rentabilité des banques du pays (variable endogène) et d'autre part (variables exogènes) les facteurs internes et externes au système bancaire saoudien.

Et son étude a abouti aux résultats suivants :

- La taille de la banque a une relation positive et significative avec la rentabilité des banques étudiées mesurées par le ratio ROA.
- La performance des banques saoudiennes est étroitement dépendante du niveau de capital de ces dernières. Cela démontre qu'un bon niveau de capital permet à ces banques d'être rentable. On entend par bon niveau de capital, une adéquation du niveau de capital c'est-à-dire que le niveau ne doit pas être trop bas ni trop élevé. Sinon, cela impactera négativement le rendement de la banque.

¹⁴ Rapport annuel de la FMI, 2014

- L'étude a démontré que le taux de croissance de l'inflation et du taux du marché interbancaire n'a pas un grand effet sur le rendement des banques saoudiennes.
- Il y a une relation inverse entre le ratio de liquidité et la rentabilité de ces banques.
- Le signe du ratio de l'allocation des dépôts est positif et significatif au seuil de 1% avec les ratios de performance telle que ROA et ROE. Cela signifie que les banques saoudiennes financent leur actif pour la plupart avec les dépôts des clients et ne recourent pas aux ressources externes à la banque.

3.2. Les déterminants de la rentabilité des banques de la République dominicaine

La République dominicaine connaît une croissance économique stable et soutenue dans la Caraïbe depuis plus de deux décennies. Cette croissance économique ajoutée à une stabilité politique à créer un cadre parfait pour l'investissement et le développement du secteur financier. Le PIB de la République dominicaine a crû de 7% en moyenne depuis 2010, soit l'une des meilleures performances de la zone Amérique Latine et la Caraïbe selon le ministère de l'Économie et des Finances de la France. À titre d'exemple, selon les chiffres de la Banque Centrale dominicaine « l'intermédiation bancaire a cru de 8,5%, le secteur agricole de 7,5%, la construction 7.2%, hôtels, bars et restaurants 6%, manufacture locale 5.1% et le commerce 5% » rapportée par Radiotélévision 2000 en 2017 (Serent, 2017). Cette bonne performance économique a permis au secteur bancaire du pays de s'agrandir et à devenir l'un des plus attrayants de la caraïbes, en voici les chiffres et les déterminants de cette performance :

« Les risques macro-financiers restent limités et le secteur financier est jugé sain et bien régulé. Selon les FMI, les banques commerciales représentent 86% des actifs du secteur bancaire. Le secteur bancaire est très concentré, les 3 principales banques du secteur détiennent 79% du portefeuille du pays et les autres 15 banques commerciales se partagent les 21% restant. Les chiffres de la rentabilité du secteur nous disent que le secteur affiche un ratio de ROA de 2,4 et ROE 20,0 sur la période étudiée. » (MEF, 2019)

Et les déterminants de cette rentabilité sont :

- La liquidité du système, les banques dominicaines sont très liquides ce qui leur permet de financer leurs activités aisément.

- L'adéquation du niveau de capital, qui leur met à l'abri de tous risques provenant de l'actif et augmente leurs rentabilités.
- L'efficacité des crédits accordés a influencé cette belle performance financière.
- Un niveau d'inflation stable a impacté positivement la rentabilité des banques dominicaines.

3.3. Les déterminants de la rentabilité des banques américaines

Les banques américaines avaient abordé le XXI^e avec de forts taux de rentabilité financière qui sera vite ébranlée avec la crise des subprimes de 2007-2008. Et continueront à impacter les résultats des banques américaines (CHOULET et QUIGNON, 2012). Toutefois, avec le décret pris par le président américain d'alors Barack Obama en 2009 pour venir en aide aux banques qui en avaient, et puis récemment avec le nouveau code fiscal américain promu par le président Donald Trump en 2017. Sur ce, voici les déterminants de la rentabilité des banques américaines:

L'activité économique américaine a été stable durant cette décennie (2010-2019) avec des taux très faibles de chômage, donc de plein emploi. Et cela impactera grandement les résultats nets des banques américaines.

La régulation et la supervision de plus d'une trentaine de banques ont eu un impact faible sur la performance de ces dernières.

L'allègement des impôts payés par les banques américaines sous l'égide du nouveau code fiscal a un impact significatif sur leur rentabilité.

La politique de réduction menée par les plus grandes banques américaines a déterminé fortement la rentabilité de ces banques. Et pour exemple, le revenu de Citigroup a augmenté de 12% en un an et Wells Fargo de 32%.

La hausse des taux d'intérêt a eu un effet négatif, mais faible sur les plus grandes banques américaines de 2017 à 2019. (NICOLAS, 2018)

3.4. Les déterminants de la rentabilité des banques européennes

À partir d'un modèle à effet fixe en adaptant la formulation linéaire de Bourke (1989) avec des applications mathématiques et statistiques Yao K¹⁵ a étudié la rentabilité des banques dans 6 pays de l'Union européenne (28 banques allemandes; 19 banques françaises; 32 banques luxembourgeoises; 14 banques anglaises; 22 banques suisses et 21 banques belges). L'objectif de l'étude était de montrer comment les caractéristiques des banques et l'environnement financier affectent la rentabilité des banques européennes.

Et le résultat est que :

- L'augmentation des frais de personnel améliore la rentabilité des banques européennes, car, lorsqu'il est bien rémunéré, le personnel a tendance à se consacrer plus au travail; ce qui augmente la productivité.
- Le taux d'intérêt nominal long terme sur les obligations semblent impacter positivement la rentabilité de ces banques.
- Le ratio de liquidité est négativement corrélé avec la rentabilité des banques européennes; ce qui signifie que toute augmentation du ratio de liquidité des banques entraîne une diminution de la rentabilité de cette dernière.
- Il a trouvé une corrélation positive et forte entre le niveau de capital et la rentabilité.
- La présence de l'état en tant qu'actionnaire au niveau des banques semble être négativement corrélée avec la rentabilité des banques étudiées.

3.5. Les déterminants de la rentabilité des banques en RDC

Dans une étude menée par Uvoya en 2015 sur les déterminants de la rentabilité financière des banques commerciales en RDC. Il a trouvé que « le volume de crédit, le taux de croissance du PIB, le taux d'inflation, le ratio crédit/Dépôt, le total actif influent positivement sur le ROE des banques commerciales en RDC.

Le coefficient d'exploitation, les coefficients des fonds propres et le volume de dépôt sont négativement corrélés avec le ROE des banques. (UVOYA, 2015)

¹⁵ Cité par ARISTIDE Makalaka (2019, p19)

CHAPITRE 3

HISTORIQUE DE LA BANQUE EN HAÏTI ET PRÉSENTATION DE LA SOGEBANK

Ce chapitre est le cœur de notre travail de recherche; car si dans les chapitres précédents nous présentions les concepts clés, les théories qui supportent notre travail et d'une manière générale le cadre normatif de notre sujet. Pour étudier les déterminants de la performance des banques en Haïti, il convient d'abord de faire une étude historique de ce secteur afin de voir son évolution. Ceci nous permettra de mieux comprendre sa structure actuelle; et ensuite nous allons présenter la banque que l'on a choisie pour mener cette étude de phénomène.

SECTION 1 : HISTORIQUE DU SYSTÈME BANCAIRE HAÏTIEN

Haïti prend naissance au lendemain de la guerre de l'Indépendance, et cette guerre qui dura plus d'une quinzaine d'années au cours de laquelle le pays a été complètement dévasté, désarticulé et ravagé, mais obligé, malgré tout, de mobiliser des ressources pour honorer ces obligations. Le pays s'était arrangé pour honorer ses engagements avec des denrées agricoles. Avec la signature de l'ordonnance de Charles X, pour la reconnaissance de son indépendance le pays accepta de payer une dette de 150, 000,000 franc d'or (Lacombe, 1956, p325). Et pour pouvoir mobiliser ses ressources, la création d'une banque aurait été très utile et sachant que le pays venait tout juste de se doter d'une monnaie la gourde en 1813; la mise en place d'une banque pour réguler cette monnaie était nécessaire. Cependant, Haïti n'avait pas les reins assez solides pour supporter seule une entreprise de ce genre; il aurait fallu recourir aux ressources et compétences des étrangers. Mais, on ne voulait pas, car, il faut comprendre qu'à cette époque l'idée que des étrangers puissent venir s'établir dans le pays pour diriger une entreprise était mal perçue; le spectre d'un possible retour des Français était très présent.

Par conséquent, créer une institution financière pour énoncer, diriger et superviser la politique monétaire du pays était un exercice très difficile pour nos gouvernements. Malgré tout, voici un parcours de la banque en Haïti : en septembre 1825, un commerçant étranger du nom de Nicolas Kane a écrit le secrétaire d'État Ignace Balthazar pour lui faire part de l'idée de l'implémentation d'une institution financière dans le pays; cette correspondance sera classée sans suite. En 1826, le président Jean Pierre Boyer fait voter une loi qui créa la banque d'Haïti dont les

statues ont été inspirées par celles de la Banque de France. Cette banque devait voir le jour avec un capital de six millions de gourdes et ne pouvant pas mobiliser ses fonds, cette banque ne vit jamais le jour. En septembre 1838, des particuliers ont essayé de créer une banque agricole, industrielle et commerciale avec le support du gouvernement, mais cette banque ne vit jamais le jour. La raison est que le capital de départ était fixé à 500,000 gourdes divisées en 5000 actions. Selon les statuts de la banque, elle ne pouvait commencer à opérer que, si on arrivait à mobiliser au moins 1000 actions, mais les dirigeants n'ont malheureusement souscrit que 619 actions et le projet tomba à l'eau. (Nouvelliste, 2016)

En 1859, sous la présidence de Nicolas Geffrard, le parlement vota une nouvelle loi dans l'optique de créer une banque en Haïti. Cependant, la loi ne prévoyait pas où l'on va dégager les moyens économiques et financiers nécessaires pour concrétiser cet objectif. Et par faute de moyens économiques et financiers le projet ne se concrétise pas.

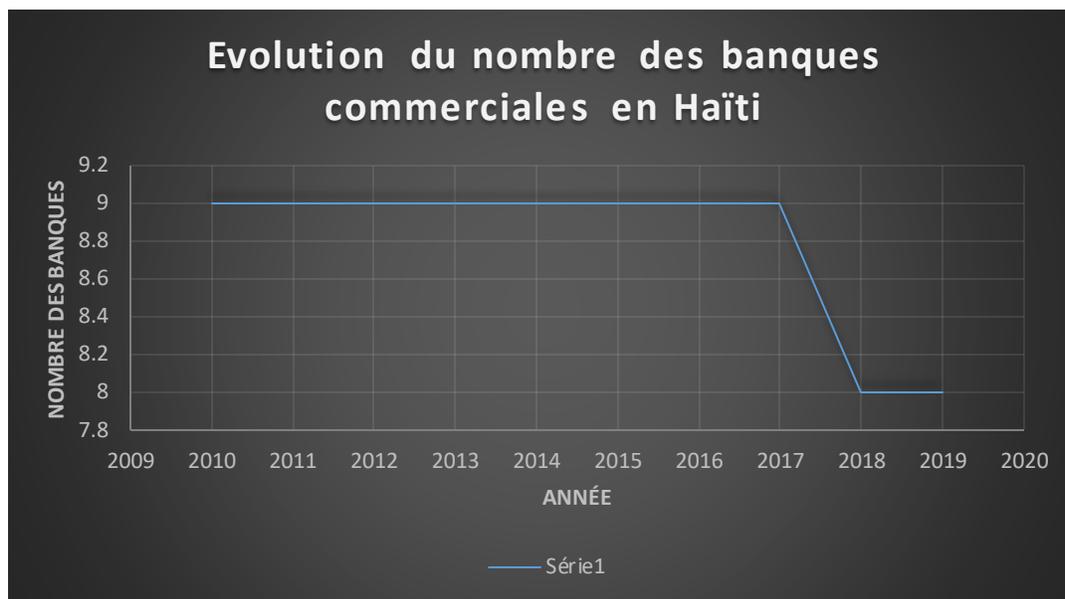
En octobre 1874, le gouvernement de Domingue accorda par contrat notarié à un citoyen américain Adrien Lazarre, une concession pour l'établissement d'une banque en Haïti avec un capital social de 3,000,000 gourdes dans la proportion d'un tiers pour le gouvernement et les deux tiers restant serait couverte par Monsieur Lazarre. La durée de la concession était de 30 ans et à la fin de cette échéance la banque deviendrait la propriété de l'état haïtien. Les travaux de construction allait de bons trains, et le 1^{er} septembre 1875, le bâtiment était prêt, mais n'a pas pu ouvrir ses portes parce que le concessionnaire américain avait demandé un ajournement de 3 mois pour lui permettre de répondre à ses engagements financiers. Et après un délai de 45 jours, l'état avait déposé sa quote-part dans les coffres de la banque et somma Monsieur Lazarre de répondre à ses engagements. Chose qu'il ne répondit point, et on constata par voie de justice la défaillance du concessionnaire; alors le gouvernement de Michel Domingue sollicita le peuple haïtien pour obtenir le complément de financement, mais le peuple ne répondit pas; malgré les efforts consentis par le gouvernement de Domingue en consacrant un mois de leur traitement. Ne pouvant mobiliser les fonds, le projet échoua puis le mobilier sera pillé ainsi que les fonds pendant la révolution qui emporta le gouvernement de Michel Domingue. (BRH, s.d.)

Le 30 juin 1880, sous le gouvernement de Lysius Félicité Salomon Jeune, le ministre des Finances Charles Laforesterie, signa un contrat accordant à la Société Générale de crédit industriel et commercial la concession de la Banque Nationale d'Haïti. Et ainsi le pays se dota d'une banque

en bonne et du forme. Elle jouissait du privilège exclusif d'émission de billets et pouvait également effectuer des opérations commerciales de banque et assurer les services de trésorerie. Cependant, à cause, des déboires de Domingue le peuple n'avait pas confiance en la banque, alors, les activités de la BNH étaient limitées uniquement à la spéculation sur le change et des avances au gouvernement. Après, le procès de consolidation la Banque Nationale d'Haïti était sérieusement affaibli à cause du retrait du service de la trésorerie, la réduction des taux d'intérêt des emprunts intérieurs et des troubles politiques. Et pour remédier à cet état de fait, on résilia le contrat de la BNH en faveur d'un consortium américain, français et allemand pour la création d'une nouvelle banque en octobre 1910 «La Banque Nationale de la République d'Haïti (BNRH)». (Nouvelliste, 2016)

La BNRH poursuit ses activités jusqu'en 1934, sous la direction partagée des Américains et des Haïtiens. Après le départ des Américains, elle devenue entièrement une banque haïtienne en 1947, assurant ainsi tous les services financiers de l'État. Mais, dans les années qui suivent, plusieurs banques privées à capitaux étrangers et domestiques vont s'installer dans le pays, qui obligea la BNRH à prendre de nouvelles orientations (Frantz Voltaire, 2017). Et en 1979, la BNRH sera scindée en deux entités distinctes : La Banque Nationale de crédit (BNC) qui remplissait les fonctions de banque commerciale et la Banque de la République d'Haïti (BRH) qui remplissait les fonctions de banque centrale. Durant cette même année, de 1979, une banque commerciale privée dénommée «BUH» va prendre naissance. Puis, en 1986, un groupe d'hommes d'affaires haïtiens vont acheter la Banque Royale du Canada et l'appellera désormais «SOGEBANK» et la UNIBANK en 1993 et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui (2020) où l'on compte 8 banques dans le système financier haïtien. (BRH. s.d.)

Figure 3 : Évolution du nombre des banques commerciales en Haïti de (2010-2019)



Source : Rapport annuel de la BRH

Figure 4 : Liste des banques commerciales en Haïti de 2010 à 2019

	2010	2019
Nombre de Banques	9	8
Liste des Banques	UNIBANK SOGEBANK BNC CAPITAL BANK S.A. SCOTIABANK BUH SOGEBEL CITIBANK BPH	UNIBANK SOGEBANK BNC CAPITAL BANK S.A. BUH SOGEBEL CITIBANK BPH

Source: Tableau préparé l'auteur à partir des données recueillies sur le site de la BRH

1.1. Brève présentation des banques commerciales en Haïti



Adresse du siège social : 157, Rue Faubert, Pétion-Ville, Haïti

Téléphone: (509) 22-99-2075 à 2079

Type de banque: Commerciale

Adresse électronique : info@unibankhaiti.com

Adresse site Internet : www.unibankhaiti.com

Nombre d'employés : 1,307

Date d'établissement : 19 juillet 1993

Actif : 145,635. 81 MG



Société Générale haïtienne de Banque S.A. (Sogebank)

Adresse du siège social : Route de Delmas, Delmas 30, Haïti

Téléphone : (509)-22-29-5000 / 2815-5000 / 2915-5000

Télécopie : (509)-22-29-5004

Type de banque : Commerciale

Adresse électronique : sogebanking@sogebank.com

Adresse site Internet : www.sogebank.com

Nombre d'employés : 1,278

Date d'établissement: 27 Janvier 1986

Actif : 114,192.74 MG

¹⁶ Information recueilli sur le site de la BRH a l'url suivante : <https://www.brh.ht/supervision-bancaire/liste-des-banques/> (page consulté le 01/07/2020)



Banque Nationale de Crédit (BNC)

Adresse du siège social : 103, Angle rues des Miracles et du Quai, Port-au-Prince, Haïti

Téléphone : (509) 28-14-0365 / 28-16-0065 / 28-16-0006 / 26-16-0067

Type de banque : Commerciale

Adresse site Internet : <http://www.bnconline.com>

Système de messagerie : <https://www.bnconline.com/apropos-de-la-bnc/contactez-nous>

Nombre d'employés : 843

Date d'établissement : 17 août 1979

Actif : 88,238.60 MG



Capital Bank S.A.

Adresse du siège social : 38, Rue Faubert, Pétion-Ville, Haïti

Téléphone : (509)-22-99-6700 à 22-99-6708 / 22-99-6725

Adresse site Internet : <https://www.capitalbankhaiti.biz/>

Adresse électronique : client@capitalbankhaiti.com

Type de banque : Commerciale

Système de messagerie:

https://www.capitalbankhaiti.biz/accueil/mieux_nous_connaître/contactez_nous.html

Nombre d'employés : 792

Date d'établissement : 23 Janvier 1986

Actif : 29,833.71 MG



Banque de l'Union haïtienne (BUH)

Adresse du siège social : 3 rue Jean-Gilles, Port-au-Prince

Téléphone: (509)-28-15-8800/ (509)-28-15-8830

Télécopie : NA

Type de banque : Commerciale

Adresse site internet: <https://buh.ht/>

Système de messagerie : <https://buh.ht/accueil/contactez-nous/nous-contacter/>

Nombre d'employés : 388

Date d'établissement : 9 juillet 1973

Actif : 29,782.70 MG



Société Générale Haïtienne de Banque d'Épargne et de Logement S.A. (Sogebel)

Adresse du siège social : Rte de l'Aéroport, Delmas, Haïti

Téléphone : (509) 2229-5000 / 2229-5300 / 2815-5300/ 2915-5300

Télécopie : (509) 2229-5376

Type de banque : Épargne et de Logement

Adresse électronique : N/A

Page web: <https://www.sogebank.com/entites-du-groupe-sogebank/sogebel-2/>

Nombre d'employés : 74

Date d'établissement : 16 Août 1988

Actif : 9,022.57 MG

**Citibank N.A. (branche locale)**

Adresse du siège social : 17a, Blvd Toussaint Louverture (Rte de l'Aéroport), Delmas, Haïti

Téléphone : (509)- 22- 99 – 3200 / 22-99-3201 Télécopie : (509) 22-99-3227 / 22-99-3228

Type de banque : Commerciale

Adresse électronique : N/A

Adresse site internet: <https://www.citibank.com/icg/sa/latam/haiti/>

Nombre d'employés : 28

Date d'établissement : 1 Juillet 1971

Actif : 6,142.52 MG

**Banque Populaire haïtienne (BPH)**

Adresse du siège social: 8, Angle rues Aubran et Gabart, Pétion-Ville, Haïti

Téléphone : (509) 29-43-0575 / 29-42-6474 / 29-43-0572

Type de banque : Commerciale

Adresse électronique : clientele@bph-haiti.com

Adresse site Internet: <http://www.bphhaiti.com/bk/>

Nombre d'employés : 133

Date d'établissement : 20 août 1973

Actif : 5,048.16 MG

SECTION 2 : Présentation de la SOGEBANK

La Sogebank est une banque commerciale haïtienne créée le 26 avril 1986 avec le rachat des actifs et passifs de la Banque Royale du Canada. Une banque qui s'est établie depuis 1918 à Port-au-Prince. En tant que banque commerciale généraliste, la Sogebank s'adresse aussi bien aux organisations, aux entreprises industrielles et commerciales, qu'aux particuliers. Et au fur et à mesure du développement des activités économiques et financières du pays, les dirigeants de la Sogebank ont développé des filiales pouvant répondre aux besoins spécifiques de la clientèle. C'est ainsi qu'a pris naissance le Groupe Sogebank ; un groupe composé de six filiales commerciales plus la Fondation Sogebank.

- La Société Générale Haïtienne de Banque d'Épargne et de Logement S.A. (SOGEBEL), une filiale immobilière du Groupe Sogebank fondée le 24 mai 1988.
- La Société Générale Haïtienne de factoring S.A. (SOGEFAC), une entité du groupe spécialisé dans l'affacturage et le crédit à la consommation; fondée le 30 juin 1989.
- La Société Générale Haïtienne de Cartes de Crédit S.A. (SOGECARTE), est une entité du groupe spécialisé dans les cartes de crédit (Visa et MasterCard) qui a été créé le 30 juin 1989.
- La Fondation Sogebank est une institution à but non lucratif visant à promouvoir la philanthropie au sein du secteur privé haïtien et à mobiliser des ressources financières, matérielles et humaines en vue de concrétiser des initiatives d'intérêt collectif. La Fondation Sogebank symbolise de l'engagement social du groupe Sogebank créée le 23 avril 1993.
- La Société Générale Haïtienne de Solidarité (SOGESOL), spécialisée dans le microcrédit, a été fondée le 9 novembre 2000.
- La Soge-Assurance est une entité du groupe Sogebank spécialisée dans le domaine des assurances. Elle a été inaugurée le 27 août 2012.
- La Sogeexpress est une entité du groupe Sogebank en vue de faciliter les échanges financiers entre les Haïtiens qui résident en Haïti et ceux/celles qui résident à l'étranger. Elle a été inaugurée le 26 octobre 2002.

2.1. Historique de la SOGEBANK

En novembre 1985, dans un contexte sociopolitique difficile un groupe d'hommes d'affaires haïtiens a décidé de prendre les opérations de la Banque Royale du Canada. Sous l'impulsion de ces dirigeants, la Sogebank s'installe officiellement dans le milieu bancaire haïtien le 26 avril 1986. Le siège social était à la place Geffrard et la banque avait uniquement deux succursales. Très rapidement cette jeune institution financière va poser les bases de son développement et commence à étendre son réseau de succursale à travers toute la région métropolitaine de Port-au-Prince en offrant à ses clients tous les services d'une banque d'alors. Les années 1988-1990 seront marquées par de profondes innovations à la structuration de la Banque telle que : informatisations de ses opérations, création d'une division financière et informatique, création d'une division contrôle et de l'administration du crédit, adoption d'une nouvelle charte de comptes et conversion des livres comptables en monnaie nationale.

En 1995, la banque va se lancer complètement dans la technologie avec la mise en place d'un système de traitement en temps réel de l'ensemble des transactions de caisse, l'acquisition d'un nouveau système de communication par ondes et l'implantation d'un réseau ATM permettant ainsi à ses clients de faire des retraits 24heures/24 et tous les jours de la semaine. Pour fêter ses 10 ans d'existence, la Sogebank inaugure son tout nouveau siège social à Delmas, lance sa première carte de débit « Sogecash », met en service ses premiers ATM et met à la disposition de clients les carnets d'épargne en dollars US. La Sogebank continue a développé son réseau de succursale, qui était 42 en 2006 dont 14 en provinces.

2.2. Organisation de la Sogebank

Le groupe Sogebank est administré par un conseil d'administration ayant à sa tête un PDG et puis au-dessous de ce conseil d'administration, chaque entité du groupe à son propre comité d'administration. Le comité d'administration de la Sogebank est composé de cinq membres répartis ainsi :

1 Président-Directeur Général

2 vice-présidents dont l'un est secrétaire et l'autre trésorier

Et 2 membres.

La Sogebank est l'une des trois plus grandes du secteur bancaire haïtien, plus précisément, la deuxième en termes de part de marché, de l'intermédiation bancaire. Elle détient 30% de part de marché en termes de dépôts. Dans un contexte socio-économique difficile, pour être à même de remplir ces différents objectifs, la banque innove dans tous les domaines. En ce sens, elle a introduit la monétique dans leur gestion (installations de nombreux distributeurs automatiques des billets, affiliation aux grandes franchises internationales de cartes que ce soit visa ou MasterCard), mise en œuvre de solutions e-banking) pour mieux servir leurs clients. Et cela a contribué dans l'augmentation du produit net bancaire annuellement et lui permettant de toujours faire face à ses obligations tout en garantissant de très bons dividendes aux actionnaires. (SOGEBANK, 2013, p9)

2.3. Services et produits de la Sogebank

La Sogebank offre ses services et produits aux entreprises, organisations et aux particuliers. Pas besoin d'avoir un haut revenu pour ouvrir un compte d'épargne à la Sogebank, l'institution permet à chaque haïtien indépendamment de son niveau de revenu annuel d'avoir un compte avec le nouveau produit lancé en 2015 SogeIzi (GERARD, 2015).

Les produits et services de la Sogebank sont classés en fonction des particuliers et les entreprises :

Les services et produits offerts aux particuliers sont :

- Compte Epargne Chèque
- Compte Épargne avec livret
- Compte Épargne sans livret
- Compte étudiant
- Compte SogeIzi
- Dépôt à terme
- Crédit aux particuliers
- Crédit PlopPlop
- Rendez-vous Consulat Français
- Rendez-vous Consulat Canadien
- Attestations Bancaires
- Transfert sur et de l'Étranger

- Coffrets de sureté
- ATM
- Guichet Chauffeur
- Banque en ligne

Les services et produits offerts par la Sogebank aux entreprises sont :

- Compte Overnight
- Dépôt à terme
- Crédit aux PME
- Prêt à la consommation
- Payroll Sogebank
- Attestations Bancaires
- Achat et ventes de Devises
- Chèques de Direction
- Virements Bancaires
- Transfert sur et l'Étranger
- ATM
- Coffrets de Sureté
- Guichet Chauffeur
- Transport de Fonds
- Banque en ligne

2.4. Les sources de revenus de la Banque

La Sogebank tire son revenu sur les tarifications imposées sur ses différents services et produits offerts à sa clientèle (listé ci-dessus) et les opérations sur titres englobant les transactions du système bancaire se rapportant aux bons BRH, aux bons du Trésor, autres placements et les opérations sur le marché de change qui est une activité hors bilan. (BRH, 2014, p55)

CHAPITRE 4

ANALYSE DES DÉTERMINANTS DE LA RENTABILITÉ DE LA SOGEBANK ET RÉSULTAT

La théorie économique et financière accorde une attention particulière à la sensibilité de la rentabilité des banques face aux facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes. C'est, en ce sens, que nous avons décidé de mener notre étude sur les facteurs de la rentabilité des banques haïtiennes. Vu la complexité des données et la difficulté d'en trouver, on explique les facteurs de rentabilité par des facteurs spécifiques aux banques haïtiennes. D'où notre hypothèse de travail : « L'efficacité de la gestion de l'actif, le niveau de capital adéquat, la rentabilité des ventes des banques et le contrôle des charges d'exploitation seraient les principaux facteurs explicatifs de la rentabilité ou de la performance financière des banques commerciales en Haïti notamment à Port-au-Prince au cours de la période de 2013 à 2019 ». Ce chapitre consiste à présenter les résultats de notre recherche.

Il est subdivisé en deux parties : la première partie est consacrée à la présentation des résultats de notre recherche et à leur interprétation, et la deuxième partie est destinée à valider notre hypothèse.

SECTION 1 : Présentation des résultats

1. Présentation et interprétation des résultats

Avant de présenter les tableaux des résultats de notre recherche, il est important d'expliquer les variables retenues dans le cas de notre étude.

Tableau 1 : Présentation des variables retenues

Variables	Méthode de calcul	Formule
Efficacité de la gestion de l'actif	Rotation de l'actif (RA)	PNB/ actif total
Niveau de capital adéquat	Ratio des capitaux propres (RCP)	Capitaux Propres/ Actif total
Contrôle des charges d'exploitation	Coefficient d'exploitation (CE)	Charges d'exploitation/PNB
La rentabilité des ventes des banques commerciales	Taux de marge nette (TMN)	Bénéfice net/ PNB
Rentabilité des banques	ROA	Bénéfice net/ Actif total

Tableau 2: Présentation et prédiction des signes des variables

Variabes	Signe attendu	Explication
Rotation de l'actif	+	Plus ce ratio augmente, plus la rentabilité des banques augmente, et diminue dans le cas contraire.
RCP	-	Plus ce ratio augmente, plus la rentabilité diminue, et augmente quand il diminue
CE	-	Quand ce ratio diminue, plus la rentabilité des banques augmente et vice-versa
TMN	+	Plus ce ratio augmente, plus la rentabilité de la banque augmente

1.1. Calcul des ratios de rentabilité

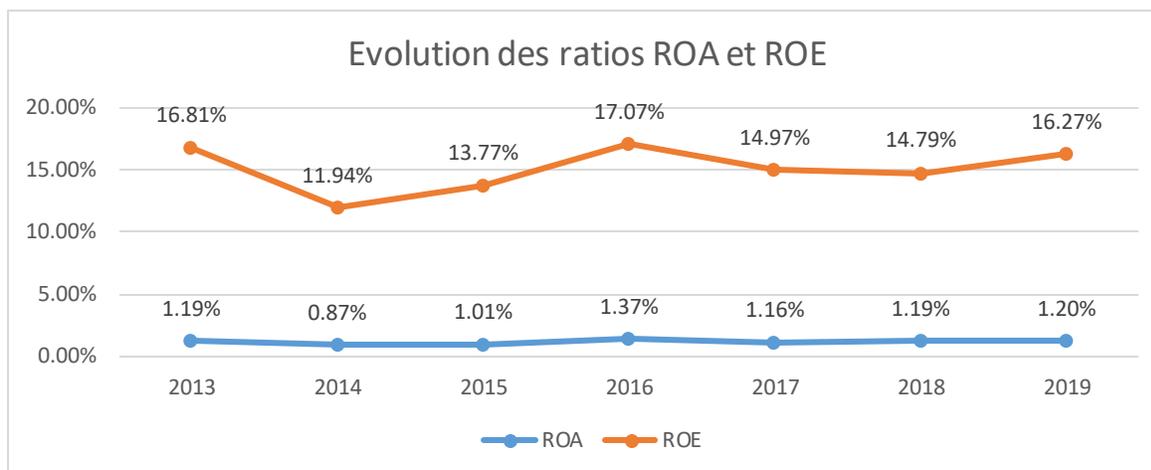
Les ratios de rentabilité mesurent la performance générale de l'entreprise et, par conséquent, les résultats des différentes décisions prises par les gestionnaires (Hubert, 2010, p 192). La rentabilité de l'entreprise est mesurée par les ratios Return On Equity (ROE) et Return On Asset (ROA)¹⁷. Nous allons analyser l'évolution de ces ratios pendant notre période d'étude. Cependant, dans le cadre de notre étude c'est le ratio ROA qui nous intéresse, car il donne un meilleur aperçu de la rentabilité de la banque du côté des actifs.

Année	ROA	ROE
2013	1.19%	16.81%
2014	0.87%	11.94%
2015	1.01%	13.77%
2016	1.37%	17.07%
2017	1.16%	14.97%
2018	1.19%	14.79%
2019	1.20%	16.27%

Source : Calculé par l'auteur à partir des données des rapports de la Sogebank

¹⁷ Note de cours d'analyse financière suivie à l'INAGHEI avec le professeur Florys Dorante

Figure 5 : Graphe représentant l'évolution de la rentabilité de la Sogebank



Source : Les différents rapports annuels de la Sogebank (2013-2019)

À partir de ce graphe, nous pouvons dire qu'effectivement la Sogebank a affiché une belle performance financière pendant la période de notre étude. Et cela en dépit des contre-performances de l'économie nationale qui affiche un taux moyen pendant cette décennie (2010-2019) de moins de 2% (BRH, 2019, p 31)¹⁸. Le ratio ROA mesure l'efficacité de la gestion de l'actif total, par conséquent, il nous montre si l'entreprise a bien ou mal géré son actif total et aussi la performance de l'entreprise. Il est calculé en divisant l'actif total de la banque par son chiffre d'affaire ou produit net bancaire. On l'interprète en disant que chaque 1\$ investi dans l'actif nous rapporte x\$ en ventes.

De 2013 à 2019, le Return On Asset de la Sogebank s'est élevés respectivement à 1,19% ; 0,87% ; 1,01% ; 1,37% ; 1,16% ; 1,19% ; 1,20%. Cela signifie que pour chaque gourde investie en actif par la Sogebank cela lui rapporte en termes de produit net bancaire respectivement 1,19 gourde ; 0,87 gourde ; 1,01 gourde ; 1,37 gourde ; 1,16 gourde ; 1,19 gourde et 1,20 gourde. Donc, l'évolution de ce ratio sur les sept années de notre étude explique que la Sogebank a fait une gestion efficace de ses ressources.

Le ratio ROE (Rentabilité des Capitaux Propres) est le ratio de rentabilité financière par excellence. Il compare le résultat net aux capitaux propres et se situe bien dans l'optique de l'actionnaire qui met à disposition de l'entreprise des fonds et reçoit en retour le résultat net (Hubert, 2010, p 196).

¹⁸ Information tire du cahier de recherché de la BRH publié en mars 2019 à ne pas confondre avec le rapport annuel de la BRH.

Ce ratio nous indique combien rapportent chaque dollar investi par les actionnaires dans la banque. Étant donné, que les fonds propres sont utilisés en grande majorité dans les banques pour absorber les chocs négatifs provenant de l'actif. En d'autres termes le niveau de capital protège contre le risque de faillite et détermine le niveau de rendement des actionnaires (ROE)¹⁹. Alors, interprétons les chiffres.

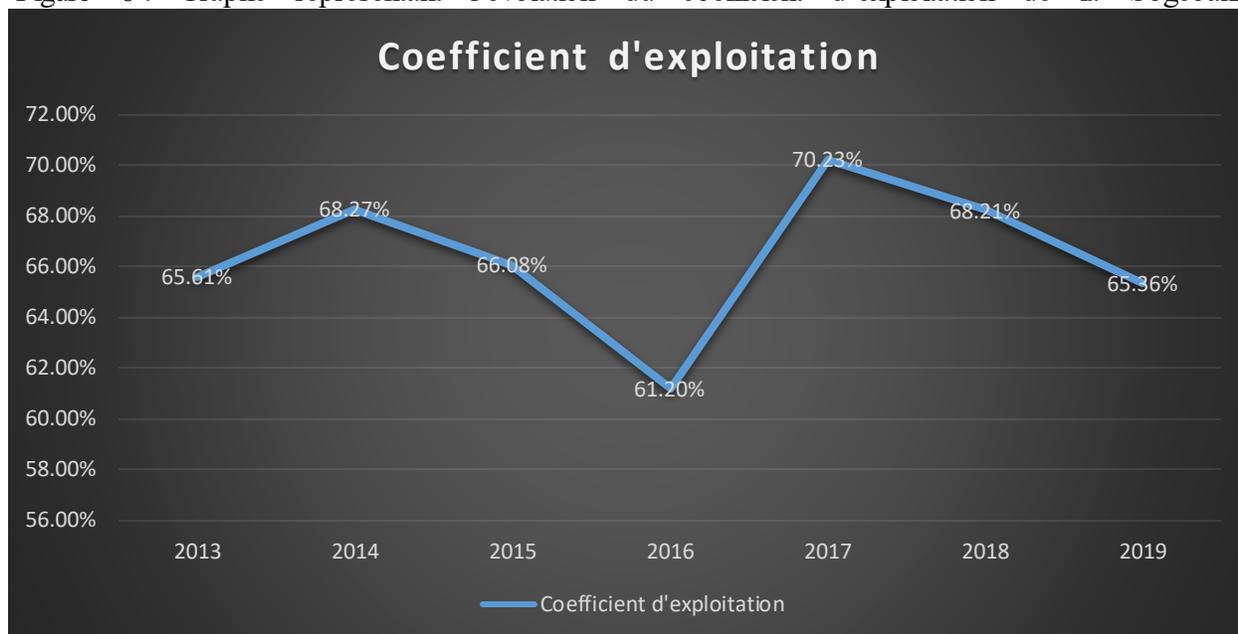
De 2013 à 2019, le rendement des fonds propres des actionnaires de la Sogebank était respectivement de : 16,81% ; 11,94% ; 13,77% ; 17,07% ; 14,97% ; 14,79% ; 16,27%. Cela signifie que pour chaque gourde investie par les actionnaires dans la banque pendant notre période d'étude il en tire 0,1681 gourde en 2013 ; 0,1194 en 2014 ; 0,1377 gourde en 2015 ; 0,1707 en 2016 ; 0,1497 gourde en 2017 ; 0,1479 gourde en 2018 et 0,1627 gourde en 2019. L'année 2016 a été plus intéressante pour les actionnaires, car ils ont eu plus de retour sur investissement et l'année 2014 a été la plus faible. Il en résulte que pendant notre période d'étude les fonds propres des actionnaires ont été très productifs.

1.1.1. Évolution du coefficient d'exploitation

Le coefficient d'exploitation nous indique la capacité d'une banque à couvrir l'ensemble de ses dépenses d'exploitation par les recettes correspondantes (Koffi, 2007, ch3). En d'autres termes, il nous dit si la banque sera rentable pendant une période donnée. Plus il est faible plus la banque est rentable. Étant donné, que nous voulions connaître les facteurs qui ont contribué à la performance de la Sogebank. Il est de bon ton de voir d'abord si celle-ci a pu couvrir ses charges d'exploitation pendant la période étudiée.

¹⁹ Note de cours «Monnaie et Banque» suivie à l'INAGHEI avec le professeur André Pierre Agélus

Figure 6 : Graphe représentant l'évolution du coefficient d'exploitation de la Sogebank



Source : Calculé par l'auteur sur base des rapports annuels de la Sogebank

Un pourcentage du coefficient d'exploitation inférieur à 100 signale que les recettes d'exploitation ont financé l'intégralité des dépenses d'exploitation de la banque. Comme le montre le graphique ci-dessus, l'évolution de ce ratio sur les sept années de notre étude explique que la Sogebank a pu couvrir toutes ses charges d'exploitation et a une bonne politique de recouvrement de ses créances. Car, le plus fort taux du coefficient d'exploitation est de 70.23% ce qui signifie que la banque dégage une marge excédentaire brute d'un peu moins de 30% de son produit net bancaire. Et le plus faible taux est de 61.20% ce qui signifie que les charges d'exploitation brute représentent 61.20% du produit net bancaire. La banque a pu couvrir toutes ses dépenses avec ses revenus. Donc, la banque est rentable, du point de vue de la marge brute, pendant les sept années de notre étude.

1.1.2. Évolution de la rotation de l'actif

La rotation de l'actif mesure l'efficacité générale de la gestion de l'actif total, ou de la gestion globale des actifs (clients, stocks et immobilisations). Étant donné que l'on travaille sur le secteur bancaire haïtien, la rotation de l'actif nous indique si la banque a bien géré ses activités de gestion d'actif (prêts, titres négociables, bons BRH, spread sur change, etc.)

Tableau 4 : Évolution de la rotation de l'actif

Année	Actif total en gdes	PNB en gdes	Rotation de l'actif
2013	47,000,000	2, 626, 000,000	5.58 fois
2014	51, 997,000	2, 861, 000,000	5.50 fois
2015	58, 628,000	3, 208, 000,000	5.47fois
2016	70, 627,000	3, 981, 000,000	5.63 fois
2017	73, 547,000	3, 938, 000,000	5.36 fois
2018	87, 047,000	4, 581, 000,000	5.26 fois
2019	105, 059,000	5, 629, 000,000	5.35 fois

Source : Rapports annuels Sogebank

Chaque gourde investie par la Sogebank en actif lui rapporte 5.58 gourdes, 5.50 gourdes, 5.47 gourdes, 5.63 gourdes, 5.36 gourdes, 5.26 gourdes et 5.35 gourdes respectivement de 2013 à 2019 en termes de chiffres d'affaires. Donc, on peut dire que la banque a bien géré ses actifs pendant notre période d'étude.

1.1.3. Le niveau des fonds propres

Les fonds propres constituent l'avoir des actionnaires de l'entreprise (Hubert, 2010, p 78). Le niveau de capital est important pour une banque, car ; elle détermine le niveau de rendement des actionnaires, un niveau minimum de capital est exigé par la banque centrale et le capital permet d'absorber les chocs négatifs provenant de l'actif. Donc, le niveau de capital doit être adéquat, c'est-à-dire pas trop faible pour ne pas faire face à des risquées d'insolvabilité et pas trop élevé pour que le rendement sur fonds soit très intéressant.

Tableau 5: Tableau représentant l'évolution du niveau des fonds propres de la Sogebank

Année	Avoir (Gourdes)	Total actif (Gourdes)	Ratio Fonds Propres
2013	3,760,023.00	47,000,000	8.04%
2014	4,055,766.00	51, 997,000	7.80%
2015	4,690,240.00	58, 628,000	8%
2016	5,579,533.00	70, 627,000	7.90%
2017	6,104,401.00	73, 547,000	8.30%
2018	7,224,901.00	87, 047,000	8.30%
2019	7,249,071.00	105, 059,000	6.90%

Source : Rapport annuel Sogebank

Le niveau de capital de la Sogebank respecte le niveau de capital minimum exigé par la Banque centrale²⁰. De 2013 à 2019, le niveau de fonds propres de la Sogebank a été respectivement de : 8.04% ; 7.80% ; 8% ; 7.90% ; 8.30% ; 8.30% et 6.90%. Le plus haut niveau de capital est de 8.30% et le plus bas niveau est de 6.90% qui est largement supérieur au niveau de 5% exigé par la BRH. Donc, la Sogebank a eu niveau de capital adéquat, pas trop faible et pas trop élevé tout de même. Elle a su maintenir un niveau de fonds propre compris dans une fourchette de 6 à 8%.

1.1.4. Évolution du taux de marge nette de la Sogebank

Selon (Saint-Cyr, & Allard, 1997) ce ratio, signifie que sur 1 unité monétaire de chiffre d'affaire réalisée, on génère un bénéfice de x%²¹. Donc, le gestionnaire d'une entreprise a comme objectifs de veiller à ce que ce ratio soit plus élevé que possible ; d'identifier les véritables causes

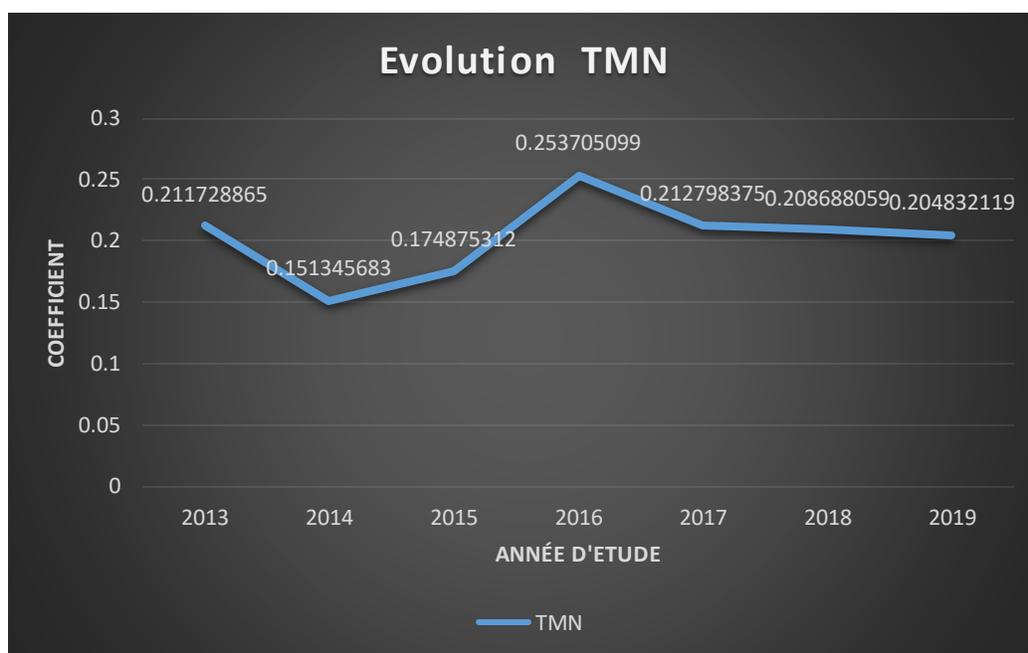
²⁰ Loi sur les du 14 mai 2012, art 127-132, un niveau de fonds propres représentant 5% de l'actif est exigé par la BRH

²¹ Cité ARISTIDE (2019), Analyse de la performance financière des banques commerciales en RDC. P10

de ses variations ; de connaître les variables sur lesquelles il peut exercer un contrôle et prendre des actions ou mesures à mettre en œuvre pour obtenir un taux de marge élevé

aussi, ce ratio mesure la capacité de la banque à pouvoir maîtriser les frais généraux, car la banque peut certes réaliser un PNB très élevé ; mais si elle n'est pas efficiente ; cette création de valeur sera étouffée par des charges fixes et cela peut se manifester à travers le coefficient d'exploitation qui mesure la proportion des gains bancaires absorbés par les charges d'exploitation ; plus ce coefficient est faible, plus la banque est rentable.

Figure 7 : Graphe représentant l'évolution du TMN de la Sogebank



Source : Rapport annuel Sogebank (2013-2019)

Ce graphe nous indique que chaque gourde de profit réalisé par la Sogebank de 2013 à 2019 génère un bénéfice de 21.17 centimes ; 15.13 centimes ; 17.48 centimes ; 25.37 centimes ; 21.28 centimes ; 20.86 centimes et 20.48 centimes respectivement de 2013 à 2019.

2. Tableau d'estimation de la corrélation

Le tableau de corrélation entre la performance de la Sogebank mesuré le ratio ROA et ses principaux facteurs, a été préparé sur Excel et est la suivante :

Tableau 6 : Tableau d'estimation de la corrélation

	<i>ROA</i>	<i>RA</i>	<i>CE</i>	<i>RCP</i>	<i>TMN</i>
<i>ROA</i>	1				
<i>RA</i>	0.12430161	1			
<i>CE</i>	-0.57727196	-0.68110035	1		
<i>RCP</i>	-0.02403807	-0.01230808	0.35898971	1	
<i>TMN</i>	0.98499597	0.19859412	-0.55742278	0.08593226	1

Source : les rapports annuels de la BRH et de la Sogebank

2.1. Interprétation du résultat

L'investigation menée à l'aide du coefficient de corrélation entre les variables nous a permis de mettre en évidence les facteurs favorables et défavorables à la rentabilité de la Sogebank.

Le coefficient de corrélation entre la rentabilité de la banque (ROA) et la rotation de l'actif est positif de 0.12430161, cela signifie, toute augmentation de 1% de la rotation de l'actif entraîne une augmentation de 0.12 point de base de la performance de la banque. Ce signe positif était attendu, du fait que, sur le plan théorique, la gestion efficace de l'actif conduit inéluctablement à une rentabilité substantielle.

La rentabilité de la Sogebank (ROA) est négativement corrélée avec le coefficient d'exploitation, cela signifie que, toute diminution du dit coefficient entraîne une augmentation de la rentabilité de la banque. Ce qui correspond tout à fait à notre prédiction.

La rentabilité de la banque est négativement corrélée avec le ratio des capitaux propres de -0.0240 point de base. Cela signifie que, toute augmentation du niveau de fonds propres de la banque fait baisser le niveau de la rentabilité de la banque de 2.40%. Ce signe était prévu et correspond tout à fait à notre cadre théorique, car la banque doit maintenir un niveau de capital adéquat pour s'assurer une bonne rentabilité et pour respecter les exigences de la BRH.

La profitabilité des ventes de la Sogebank mesurée par le ratio de taux de marge nette est positivement corrélée avec la rentabilité de la banque. Donc, toute augmentation de 1% de la

profitabilité des ventes ²² de la Sogebank fait augmenter la rentabilité de cette dernière de 0.98499587 point de base (soit 98.5%).

SECTION 2 : Validation de notre hypothèse

2.2. Validation de notre hypothèse

On a posé l'hypothèse que les déterminants de la rentabilité des banques commerciales haïtiennes étaient : l'efficacité de la gestion de l'actif, la profitabilité des ventes, le niveau de capitaux propres adéquat et le contrôle des charges d'exploitation.

On a utilisé les ratios suivants pour mesurer chacune de nos variables par rapport à la rentabilité de la Sogebank :

Rotation de l'actif (RA)	Efficacité de la gestion de l'actif
Ratio des Capitaux propres (RCP)	Le niveau de capital adéquat
Coefficient d'exploitation (CE)	Le contrôle des charges d'exploitation
Taux de marge nette (TMN)	La profitabilité des ventes de la banque

Étant donné que l'estimation nous a révélé que :

La rotation de l'actif est positivement corrélée avec la rentabilité de la Sogebank, ce qui signifie que, l'efficacité de la gestion de l'actif est donc positivement corrélée avec la rentabilité de la banque. Ce qui s'aligne avec notre cadre théorique [Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Berger et Humphrey (1997), Bourke (1989)]

La contribution du niveau de capitaux propres est négativement corrélée avec la rentabilité de la Sogebank. Donc, la banque doit maintenir un niveau de capital adéquat. Ce qui valide notre déterminant qui stipule « qu'un niveau de capital adéquat » augmente la rentabilité de la banque et va dans le même sens que notre cadre théorique. La théorie financière associe le risque de faillite aux banques moins capitalisées. Théoriquement, les banques les mieux capitalisées accèdent facilement aux fonds de financement sur le marché parce qu'elles sont moins risquées et plus solvables [MANSOURI et al, (2008) ; Uvoya (2015) ; Abdezarek (2010)]. Et de plus, la

²² Une banque n'étant pas une entreprise de production ne vend pas de biens mais plutôt des services. Donc, la profitabilité des ventes de la banque correspond aux différents services qui rapportent un gain à la banque tels que : les prêts, les titres négociables, les commissions etc...

réglementation prudentielle impose aux banques un niveau minimum de couverture des emplois par des ressources stables pour ne pas créer de panique dans le système bancaire²³. En somme, notre déterminant est validé.

La contribution du coefficient d'exploitation est négative sur la rentabilité bancaire. Donc, le contrôle des charges d'exploitation de la banque à la baisse fait augmenter le niveau de rentabilité de la Sogebank. Notre cadre théorique stipulait qu'effectivement une maîtrise des charges d'exploitation fait augmenter la rentabilité de la banque. Notre estimation reflète le même résultat, donc notre déterminant est validé [Bourke (1989)]

Le taux de marge nette est positivement corrélé avec la rentabilité bancaire. Donc, on peut dire la profitabilité des ventes de la Sogebank à un impact significatif sur la rentabilité de la banque. Donc notre déterminant est validé [Abderazek (2010) ; MANSOURI et coll. (2008) ; Flamini et coll. (2009) ; Demirgüç-Kunt et Huizinga (1998)]

²³ Normes prudentielles de la BRH, circulaire 82-2, article 4

CONCLUSION

Notre étude était portée sur l'activité bancaire en Haïti, plus précisément leur performance, au sein de laquelle nous nous sommes proposé d'analyser les déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Haïti de 2013 à 2019. Nous avons analysé les données d'une banque du système, étant donné que toutes les banques commerciales haïtiennes évoluent dans un environnement commun, elles doivent avoir un même comportement en termes de management et de rentabilité. Nous avons effectué l'analyse financière et avons utilisé le coefficient de corrélation de Pearson afin d'estimer les relations entre la rentabilité bancaire mesurée par le rendement sur actif (ROA) et des facteurs potentiellement explicatifs de cette rentabilité classées en variables organisationnelles ou managériales. On n'a pas considéré les variables macro-financiers et macro-économiques tels que : l'inflation, le taux de croissance, la concentration du secteur bancaire, etc. dans notre étude, non pas par manque d'objectivité. Mais, plutôt dans une logique de considérer uniquement les variables managériales afin de circonscrire notre travail dans le monde de la gestion et plus précisément la gestion financière de l'entreprise et aussi parce que certaines données auraient été difficiles à trouver.

Les résultats de l'estimation affirment, sans conteste, qu'un niveau élevé de capitaux propres diminuerait la rentabilité des banques, et puisqu'il existe un niveau minimal de capitaux propres imposé par la BRH à respecter. Donc, un niveau adéquat de capitaux permet à la banque d'augmenter sa rentabilité. Ce qui a été prouvé dans notre estimation.

Quant à l'efficacité de la gestion de l'actif, l'estimation nous indique une corrélation positive avec la rentabilité de la Sogebank. Ce, qui signifie, que la gestion de l'actif est un facteur clé pour toute banque qui veut augmenter son rendement. Et précisons que, les composants déterminants de l'actif des banques commerciales haïtiennes sont les prêts accordés aux clients les plus solvables, les opérations de change et les titres financiers²⁴.

Les principes fondamentaux en management nous disent qu'une entreprise est rentable si elle augmente son profit et diminue ses charges. Ainsi, une maîtrise parfaite des charges d'exploitation permet à l'entreprise d'augmenter sa rentabilité. Et, en effet, l'estimation de la corrélation nous indique le même constat, à travers, le coefficient d'exploitation. Et la profitabilité des ventes de la

²⁴ Les titres financiers correspondent aux bons BRH et autres placement à l'étranger.

Sogebank s'en suit dans la même lignée, avec, une corrélation positive et très forte (soit 0.98 point de base).

Alors, on peut dire aisément que la profitabilité des ventes de la Sogebank, le maintien d'un niveau de capitaux adéquat, le contrôle des charges d'exploitation et l'efficacité de la gestion de l'actif sont des déterminants de la rentabilité de la Sogebank. En plus, nos résultats indiquent que les rendements passés continueront à influencer modérément la rentabilité actuelle des banques.

Étant donné que toutes les banques commerciales haïtiennes évoluent dans un environnement commun, elles doivent avoir un même comportement en termes de management et de rentabilité. Donc, les déterminants de la rentabilité de la Sogebank sont les déterminants de la rentabilité des banques commerciales haïtiennes pour la période allant de 2013 à 2019.

En somme, ce travail de recherche est l'un des tout premiers travaux du genre²⁵. Il se veut une tentative d'étude des déterminants de la rentabilité ou de la performance financière du système bancaire haïtien, et il peut être prématuré d'en tirer des conclusions définitives en termes de mesures à adopter. Des recherches additionnelles sont définitivement nécessaires sur le sujet. Ces recherches peuvent être faites sur un groupe de banques du système avec plus de données sur une plus longue période, et, aussi scruter tous les déterminants qui peuvent avoir un impact fort ou faible sur la performance des banques commerciales en Haïti. Et un autre aspect qui peut être aussi analysé c'est l'impact de la rentabilité des banques sur l'économie nationale.

²⁵ Notre travail de recherche est l'un des tous premiers du genre, car, après maintes recherches on n'a trouvé qu'un seul travail mené sur ce thème par la BRH publiée dans son cahier de recherche en mars 2019. Jusqu'à preuve du contraire, il y a peu de travaux de recherche sur ce sujet.

RECOMMANDATIONS

Partant des résultats trouvés dans notre étude, nous formulons les recommandations suivantes aux dirigeants des banques et au gouvernement d'Haïti :

- 1) Le développement des points de services bancaires dans les entreprises et en dehors des succursales traditionnelles pourrait aider à minimiser les charges d'exploitation et peut jouer un rôle majeur dans la détermination des profits futurs (Exemple : les points de services SogeIzi, Unibank tout Kote)
- 2) L'état doit réduire les barrières à l'entrée et permet l'ouverture de banque de développement et d'investissement afin de faciliter l'accès au crédit pour les jeunes.
- 3) Les banques peuvent gagner en rentabilité en accordant plus de crédit, assumant un risque de crédit plus important et aurait été un signe de situation gagnant-gagnant pour la banque et l'économie. Cependant, il ne reste qu'à l'État d'appliquer des politiques économiques pour inciter les banques à accorder plus de crédit.
- 4) Les banques commerciales haïtiennes doivent procéder par des études de marché pour identifier de nouveaux besoins ; cibler de nouveaux segments de marché et diversifier les services financiers offerts à la population
- 5) Il y a certaines variables externes qui ne sont pas sous le contrôle de la banque. L'état doit œuvrer afin d'assurer un environnement propice pour le développement des affaires.
- 6) Les autorités monétaires doivent contraindre les banques à respecter une fourchette de taux de change afin de réduire la spéculation sur change.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. Banque Mondiale. (2003). Analyse et gestion du risque bancaire. *Paris, Édition ESKA*, 402 pages
2. BERK, Jonathan et DeMARZO, Peter. (2014). Corporate finance. *Pearson, third edition, California*, 1141 pages
3. CHRISTOPHE, Rodrigues et ALAIN, Beitone. (2017). Économie monétaire. *Paris. Dunod*, 373 pages
4. DOV, Ogien. (2008). Comptabilité et Audit bancaire. *Dunod, Paris, 2e édition*, 546 pages
5. DOV, Ogien. (2014). Comptabilité et Audit bancaire. *Dunod, Paris, 4e édition*, 608 pages
6. GOTTELAND, D., HAON, C., JOLIBERT, A., (2008). Méthodologie de la Recherche, réussir son mémoire ou sa thèse en science de gestion. *Dunod, Paris*, 397pages
7. HUBERT, De La Bruslerie. (2010). Analyse financière Information financière, Diagnostic et Évaluation. *Paris. Dunod, 4e Édition*, 528 pages
8. JACQUES, R., et COLLETTE, C. (2008). Comptabilité Générale. *Dunod, 8e édition*, 672pages
9. JUSTINE, Debret. (2020). Manuel sur les normes APA françaises. *Scribbr*, 112pages
10. LAMARQUE, Éric et MAYMO, Vincent. (2015). Économie et gestion de la banque. *Dunod, Paris*, 159 pages
11. MANKIW, N. et TAYLOR, P. (2013). Principes de l'économie, de boeck, *4e édition, Pays-Bas*, 1208 pages
12. MISHKIN, F. (2013). Monnaie, Banques et Marchés Financiers. *Pearson, France, 10e édition*, 235 pages
13. OMAR, Aktouf. (1987). Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, *Presse de l'Université du Québec*, 190 pages
14. PENROSE, Edith. (1959). The theory of the growth of the firm, *Oxford : Blackwell*
15. PHILIPPE, Aghion et STEVEN, N. Durlauf. (2005). Handbook of Economic Growth. *North-Holland, Volume 1A*, 1060 pages
16. RODOLPHE, V. (2017). Comptabilité, Finance et Gestion en pratique. *Gereso, 4e édition, Paris*, 239pages

17. SCHUMPTER, Joseph. (2005). Théorie de la monnaie et de la banque : L'essentiel de la monnaie, *Tome I, Paris, L'harmattan*, 287 pages
18. SEGUIN, F., TAIEB, A., DEMERS, C. (2011). Le management Stratégique. De l'analyse à l'action. *Transcontinental, Québec*, 340 pages
19. SELMER, Caroline. (2006). Toute la fonction finance. *Dunod, Paris*, 448 pages
20. SERVIGNY, Arnaud. (2006). Le risque de crédit, 3e édition, *Dunod, Paris*, 399 pages
21. SOULIE, Daniel. (1992). Analyse économique et Stratégie d'Entreprise. *EDICEF, Paris*, 292 pages

Note de cours

22. AGELUS, André Pierre. (2018). Cours de Monnaie et Banque, *Inaghei, Université d'État d'Haïti*
23. ASSIE, Guy Roger (sans date) « Cours d'initiation à la méthodologie de recherche », *École pratique de la chambre de commerce et d'industrie, Abidjan*
24. BELKHEIRI, Omar. (2009). Économie monétaire et financière. *Université ABDELMALEK Essaidi*, 29 pages
25. DORANTE, Florys. (2017). Cours de Finance et d'Analyse financière, *Inaghei, Université d'État d'Haïti*
26. KABUYA, F. (2015). Cours d'économie bancaire. *Université Protestante au Congo*
27. LISASI, J. (2017). Cours de gestion financière internationale (Corporate finance)
28. METELLUS, Smith. (2018). Cours de séminaire de recherche, *INAGHEI, Université d'État d'Haïti*

Mémoires et thèse

29. ARISTIDE, Makalaka Bolopi. (2019). Analyse de la performance financière des banques commerciales en RDC. *Université protestante au Congo, Kinshasa, mémoire de master*, 90pages
30. BERNOU, Nacer. (2005). Élément d'économie Bancaire : Activité. Théorie et réglementation. *Université Lumière-Lion 2, thèse de doctorat*, 361 pages

31. CHORFI, Sara et al. (2008). Analyse financière d'un établissement de crédit : le cas de la Banque Marocaine de Commerce extérieur (*BMCE BANK*). Université Mohamed V. mémoire de master, 29 pages
32. COUSIN, Sébastien. (2011). Quels sont les facteurs qui permettent d'expliquer les différences de performance entre les banques de détail, pendant la crise, de 2007 à 2009 ? *HEC, Paris*, 49pages
33. GERMAIN, Enomy. (2015). Analyse des déterminants des Investissements Directs Etrangers (IDE) et des impacts de ces investissements sur la croissance économique en Haïti de 1980 à 2013. *CTPEA, mémoire de licence*, 74pages
34. KOLI, Mbo Rolly, (2013). 'Déterminant de la rentabilité des banques commerciales en RD Congo'. *Université de Kinshasa*, 91pages
35. OUSMANE, Ali Sougui, (2008), Déterminants de la performance financière des firmes bancaire, mémoire de master, *Université Privée Montplaisir, Tunis*. 90 pages
36. UVOYA, E. (2015). Déterminants de la rentabilité financière des banques commerciales en RDC, Université de Kinshasa, 90 pages
37. YAO, J.M. (2002), "Analyse économétrique des déterminants de la rentabilité des banques européennes", *Mémoire de DEA Économétrie et Finance*, Université Panthéon ASSAS Paris 2

Revues scientifiques

38. ABREU, M. et MENDES, V. (2002). "Commercial Bank Interest Margins and Profitability: Evidence from E.U Countries", *Porto Working paper series*. 11 pages
39. ADAIR P. et I. BERGUIGA (2010), les facteurs déterminants de la performance sociale et de la performance financière des institutions de microfinance dans la région MENA : une analyse en coupe instantanée, *Région et Développement* n° 32-2010
40. Barney J.B., (1991). "Firm resources and sustained competitive advantage", *Journal of Management*, vol. 17, n° 1, p. 99-120
41. BERGER, A. (1995). "The Relationship between Capital and Earnings in Banking," *Journal of Money, Credit and Banking* 27, pp 432-456
42. Bourke, Phillip. (1989). "Concentration and Other Determinants of Bank Profitability in Europe, North America and Australia," *Journal of Banking and Finance* 13, 65-79.

43. BOURKE, Phillip. (1998). Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia. *Journal of Banking and Finance*, pp 64-79
44. BRAHIM, Mansouri. (2009), 'la rentabilité des banques et ses déterminants cas du Maroc. *Université Cadid Ayyad Marrakech*, 32 pages
45. CEMAC (2010), les déterminants de l'efficacité des banques commerciales de la communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale, 45 pages
46. DANNON H.P. (2010), Déterminants de l'efficience et de la probabilité de défaut bancaire : cas des pays de la zone UEMOA, l'Université d'Angers, 30 pages
47. ENGLISH, W.B. (2002), Interest rate risk and bank net interest margins, *BIS Quarterly Review*, pp 67-82
48. GUORONG, Jiang. (2003). The Profitability of the Banking Sector in Hong Kong, Eve Law and Angela Sze of the Research Department, pages 1-10
49. HASLEM, John. (1969). A Statistical Estimation of Commercial Bank Profitability. *The Journal of Business*, pp 22-35
50. HAYET, Dami et Abdelfatteh Bouri. (2017). Les déterminants internes qui évaluent la performance des banques islamiques : cas de la zone du Moyen-Orient et Afrique du Nord. *Université de Sfax, Tunisie*, 12pages
51. MANSOURI, Brahim et SAID, Afroukh. (2009). La rentabilité des banques et ses déterminants : cas du Maroc. *GREF*, 32pages
52. MOLYNEUX, P. et J. Thornton (1992). "Determinants of European Bank Profitability: A Note," *Journal of Banking and Finance* 16, 1173-1178.
53. PASIOURAS et al. (2007). Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union, *Research in International Business and Finance*, volume 21, issue 2, pages 222-237
54. SHORT, Brock K., 1979, The relation between commercial bank profit rates and banking concentration in Canada, Western Europe and Japan, *Journal of Banking and Finance* 3, pp287-295
55. STIGLITZ J., Weiss A., 1981, « Credit Rationing in Market with Imperfect Information », *American Economic review*, vol. 71, pp 393-410.
56. WERNERFELT B., (1984). A resource-based view of the firm, *Strategic Management Journal*, vol. 5, p. 171-180

Articles scientifiques

57. Brulhart, F., Guieu, G. & Maltese, L. (2010). Théorie des ressources: Débats théoriques et applicabilités. *Revue française de gestion*, 204(5), 83-86. Consulté le 22 juin 2020 sur <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2010-5-page-83.htm>
58. CHOULET, C. et Quignon, Laurent. (2012). Les banques américaines après la crise financière :Adaptations sous contraintes, *Association d'économie financière*, consulté le 28 juin 2020 sur <https://www.aef.asso.fr/publications/revue-d-economie-financiere/105-la-nouvelle-finance-americaine/76-les-banques-americaines-apres-la-crise-financiere-adaptations-sous-contraintes>
de France, pp 93-110
59. DIEUDONNE, Joachin. (2019). Le système bancaire affiche toujours sa robustesse, *le nouveliste*, consulté le 22 juin 2020 sur <https://lenouveliste.com/article/197651/le-système-bancaire-affaiche-toujours-sa-robustesse>
60. DON, Gilberto, (2017). Le monument Frantz Voltaire et l'histoire de la banque en Haïti. Medium, consulté le 01 juillet 2020 sur <https://medium.com/@gilbertmervilus/le-monument-frantz-voltaire-et-lhistoire-de-la-banque-en-haiti-8c7093a9c7da>
61. GÉRARD, Junior J. (2015). Le Groupe Sogebank lance SogeIzi. *Le Nouvelliste*, consulté le 02 juillet 2020 sur <https://lenouveliste.com/article/153404/le-groupe-sogebank-lance-sogeizi>
62. Group Croissance, (2018), 8^e sommet international de la finance, *Fintech*, Port-au-Prince, Haïti
63. ISLAM, Louis E. (2016). Histoire de la banque en Haïti, *le nouveliste*, consultée le 03 juillet 2020 sur <https://lenouveliste.com/lenouveliste/article/158737/Histoire-de-la-banque-en-Haïti>
64. RONALD, Jocelyn. (2020). Haïti 2018-2019: économie moribonde, secteur bancaire performant, *le nouveliste*, consulté le 27 juin 2020 sur <https://lenouveliste.com/public/article/210975/haiti-2018-2019-economie-moribonde-secteur-bancaire-performant>
65. TENG TENG, Xu et KUN, Hu. (2019). Rentabilité des banques : Une question de sources, *FMI*, consulté le 30 avril 2020 sur <https://www.imf.org/fr/News/Articles/2019/04/29/blog-bank-profitability-consider-the-source>

66. VALLA, Natacha et ESCORBIAC, Béatrice. (2006). Liquidité bancaire et stabilité financière, banque

Rapport

67. APB. (2019). Secteur bancaire : Survol, Menaces et Perspectives. *Fintech*, 56pages
68. BID. (2014). *Ira*. Encuesta de Cultura Economica y financiera de la Republica Dominicana. 39pages
69. BRH. (2013). Rapport annuel, 185pages
70. BRH. (2014). Rapport annuel, 198pages
71. BRH. (2015). Rapport annuel, 202 pages
72. BRH. (2016). Rapport annuel, 194pages
73. BRH. (2019). Cahier de Recherche, 86 pages
74. FMI. (2014). Rapport annuel, 82pages
75. SOGEBANK. (2013). Rapport annuel, 121 pages
76. SOGEBANK. (2014). Rapport annuel, 122pages
77. SOGEBANK. (2015). Rapport annuel, 132pages
78. SOGEBANK. (2016). Rapport annuel, 130pages
79. SOGEBANK. (2017). Rapport annuel, 133pages
80. SOGEBANK. (2018). Rapport annuel, 129pages
81. SOGEBANK. (2019). Rapport annuel, 112 pages

Webographie

www.brh.ht

www.budgetbanque.fr

www.cairn.info

www.compta-facile.com

www.google scholar.com

www.lafinancepourtous.com

www.larousse.fr

www.nouvelliste.com

www.statsoft.fr

ANNEXES

Tableau contenant les données financières utilisées

Année	ROA	ROE	Crédits (milliards de gdes)	Dépôts (milliards de gdes)	Ratios interm fin	Total actif (milliards de gdes)	PNB (milliards de gdes)
2013	1.19%	16.81%	19.05	38.66	0.4928	47,000,000,000	2,626,000,000
2014	0.87%	11.94%	19.52	41.46	0.4708	51,997,000,000	2,861,000,000
2015	1.01%	13.77%	19.89	18.15	1.0959	58,628,000,000	3,208,000,000
2016	1.37%	17.07%	22.15	58.2	0.3806	70,627,000,000	3,981,000,000
2017	1.16%	14.97%	23.41	60.1	0.3895	73,547,000,000	3,938,000,000
2018	1.19%	14.79%	29	70.7	0.4102	87,047,000,000	4,581,000,000
2019	1.20%	16.27%	33.3	86.5	0.3850	105,059,000,000	5,629,000,000

Année	ROA	RA	CE	RCP	TMN
2013	1.19%	0.05587234	65.61%	8.04%	0.211728865
2014	0.87%	0.055022405	68.27%	7.80%	0.151345683
2015	1.01%	0.054717882	66.08%	8.00%	0.174875312
2016	1.37%	0.056366545	61.20%	7.90%	0.253705099
2017	1.16%	0.053543992	70.23%	8.30%	0.212798375
2018	1.19%	0.052626742	68.21%	8.30%	0.208688059
2019	1.20%	0.053579417	65.36%	6.90%	0.204832119

Tableau de calcul des données

Année	ROA	RCA	PIB	Rotation actif	Ratio Fonds propres	Taille Banque	Part de marché en %	Coef d'expl
2013	1.19%	0.4928	4.20%	0.05587 234	8.04%	24.57	26.85	65.61%
2014	0.87%	0.4708	2.80%	0.05502 241	7.80%	24.67	26.76	68.27%
2015	1.01%	1.0959	1.20%	0.05471 788	8%	24.79	26.17	66.08%
2016	1.37%	0.3806	1.50%	0.05636 655	7.90%	24.98	25.96	61.20%
2017	1.16%	0.3895	1.20%	0.05354 399	8.30%	25.02	26.8	70.23%
2018	1.19%	0.4102	1.50%	0.05262 674	8.30%	25.19	26.59	68.21%
2019	1.20%	0.3850	0.90%	0.05357 942	6.90%	25.38	28.62	65.36%

Tableau d'estimation de la corrélation

	<i>ROA</i>	<i>RA</i>	<i>CE</i>	<i>RCP</i>	<i>TMN</i>
ROA	1				
RA	0.12430161	1			
CE	-0.57727196	-0.68110035	1		
RCP	-0.02403807	-0.01230808	0.35898971	1	
TMN	0.98499597	0.19859412	-0.55742278	0.08593226	1

L'intervalle de confiance de cette estimation est estimé à 95%. Les 5% restant peuvent être expliqué par le fait qu'il y a d'autres variables macro-économiques, macro-financiers et des facteurs spécifiques à l'économie haïtienne (relevant du comportement individuel des agents économiques qui sont imprévisibles) qui ne sont pas pris en charge dans l'étude.

Les graphiques ci-dessous sont des prévisions de la rentabilité de la Sogebank et à partir desquels on peut prévoir que les principaux déterminants retenus dans le cadre de notre étude continueront à impacter positivement la rentabilité des banques commerciales.

